



HAL
open science

Antananarivo, un patrimoine perdu : entre urbanisation et universalisation

Rinasoa Ranaivo

► **To cite this version:**

Rinasoa Ranaivo. Antananarivo, un patrimoine perdu : entre urbanisation et universalisation. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03855001

HAL Id: dumas-03855001

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03855001>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ANTANANARIVO, un patrimoine perdu

Rinasoa RANAIVO

ANTANANARIVO, un patrimoine perdu

Rinasoa RANAIVO



Rinasoa RANAIVO

ENSA Nantes Mauriti

ENSA Nantes

Isik'Archi association

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ

PREFACE

Je suis Rinasoa RANAIVO, étudiante en Master en Architecture à l'ENSA Nantes. Mon cursus se résume au parcours dédié aux étudiants de l'ENSA Nantes Mauritius qui font les quatre premières années à l'île Maurice et qui se poursuit à NANTES. Au cours de celui-ci, j'ai eu l'opportunité d'effectuer des stages à l'île Maurice, en France (Rennes et Paris) ainsi qu'à Madagascar. Cela m'a permis de découvrir divers modes de travail et de cultures enrichissantes les unes des autres.

Etant d'origine malgache, il m'a été important de savoir la situation de mon futur métier dans le pays. Ce dernier m'est apparu inquiétant du fait de sa non considération envers la majorité de la population. L'architecture elle-même leur est méconnue et le patrimoine est délaissé. Une collecte de données m'est paru évidente à faire car rien n'est actuellement archivé.

Le stage effectué au sein du service de l'inventaire du patrimoine de la région Bretagne est une expérience professionnelle valorisante et encourageante pour la réalisation de ce mémoire. Parmi les nombreuses stratégies qu'elle porte en faveur du développement et de la vitalité des territoires, la Région Bretagne met en œuvre de multiples actions en faveur de la connaissance, de la conservation, de la restauration, de la valorisation et de la transmission des patrimoines. J'ai pareillement eu la chance de pouvoir appréhender les multiples méthodes de préservation du patrimoine utilisé par le service. Cela m'a permis d'avoir une idée plus concrète de ce que je pourrais accompli pour mon pays. Faire soi-même le travail de recensement du patrimoine architectural malagasy est pour moi un honneur et un engagement personnel. L'idée de l'accorder avec mes études serait inévitable pour ce projet, d'où mon sujet de mémoire. Il est à noter que cette étude est issue d'une compilation d'information résultante d'une recherche et d'une analyse personnelle de ma part. Il n'est pas rare de trouver des hypothèses indéniables.

REMERCIEMENT

Ce mémoire a été rédigé afin de remplir les exigences d'obtention du diplôme de Master en Architecture de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSAN).

Le mémoire, « ANTANANARIVO, un patrimoine perdu », vous est présenté en accord avec les connaissances accumulées lors de ma formation universitaire et d'expériences personnelles. Il s'est articulé autour d'un recensement et valorisation des maisons en briques de terre cuite, un patrimoine vernaculaire typique de Madagascar mais malheureusement délaissé.

La recherche fut complexe, mais elle m'a permis d'approfondir ce sujet afin de réémerger l'architecture patrimoniale et mettre en valeur l'identité de Madagascar, de partager mais aussi de redécouvrir ces richesses patrimoniales actuellement délaissées par la population. Ainsi, je souhaite remercier mon directeur de mémoire pour ses excellents conseils et son soutien pendant l'ensemble du processus. Je souhaite également exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui ont accepté de participer à ce projet puisque sans leur collaboration, la conduite de ce travail aurait été impossible.

À mes camarades de l'ENSA, merci également pour votre coopération. Débattre de mes idées de recherche à vos côtés a été très enrichissant. J'ai également pu bénéficier de ces mêmes débats auprès de mes amis et de ma famille. Vous m'avez aidé à garder ma motivation. En espérant que vous apprécierez votre lecture. Remerciement spécial à ceux qui ne sont plus de ce monde auxquelles je tiens à saluer la mémoire, vos sages conseils m'ont plus que guider.

SOMMAIRE

PREFACE

REMERCIEMENT

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE A : RECENSEMENT

CHAPITRE 1 : Le cœur historique de la capitale en 5 quartiers

Aambohijatovo

Faravohitra

Ambondrona

Antanimena

Ankadifotsy

CHAPITRE 2 : Les maisons en briques de terre cuite sous 4 formes

Maison en I

Maison en L

Maison en T

Maison en H

PARTIE B : VALORISATION

CHAPITRE 3 : L'association Isik'Archi, un engagement personnel

Description

Principe

CHAPITRE 4 : Une initiative patrimoniale pour tous

Création d'une archive publique

Diverses rencontres

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

Catalogue des maisons en briques de terre cuite recensées

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Le patrimoine constitue l'essence d'une identité forte d'un territoire, un lien construit. Il revêt une importance fondamentale dans tous les pays car il représente leurs cultures et civilisations, il contribue également à relier la population aux autres populations et en leur créant un sentiment d'appartenance aux racines, aux points communs et aux nobles objectifs. Malgré cela, le patrimoine n'est pas par nature une expression de l'identité culturelle nationale, c'est une décision prise délibérément par des hommes et des femmes. L'une des entrées du patrimoine est surtout d'inspirer ce sentiment d'appartenance à une communauté définie. C'est un héritage qui est jugé digne d'être conservé et transmis aux générations suivantes. Dans certains états, tout objet, lieu et pratique où l'on y distingue une forme d'authenticité, typique, rare ou précieuse, quand bien même une « valeur d'ancienneté » en reprenant la célèbre expression d'Aloïs Riegl est aussitôt éligible à la protection, à la conservation ou à la restauration.

A Madagascar, la culture accorde une grande importance et de respect envers les anciens dites « Razambe ». Le patrimoine, considéré comme une propriété transmise par ces ancêtres, demeure une richesse sacrée. Patrimoine étant ici l'ensemble des biens matériels et immatériels.

« Le concept de Patrimoine doit être compris comme l'ensemble de ce qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Connaître l'origine, l'ethnie, la provenance locale ou régionale des familles souches, des ancêtres, ne suffit pas comme preuve d'importance accordée aux valeurs historiques et patrimoniaux. Il est plutôt de mise de souligner que les patrimoines existent grâce à la manière de penser des Malgaches, unique au monde. (...) Il existe en tout cent soixante-huit monuments culturels classés dans la liste du patrimoine national dans le pays. Nous vivons dans l'ère de la mondialisation, mais il y a toujours l'exception culturelle, et c'est tout cet ensemble qui fait l'exception pour Madagascar », disait Hubert Rabotomanasa.¹

La construction en bois était auparavant commune dans de nombreuses régions de Madagascar mais elle a pratiquement disparu à mesure qu'une population humaine croissante détruisait de plus grandes bandes de forêt. Madagascar connaît une renaissance architecturale en 1869. Les styles traditionnels de l'architecture à Madagascar ont été influencés au cours des deux cents dernières années par l'influence croissante des styles européens. Un changement vers la construction de briques dans les hauts plateaux a commencé après l'autorisation de l'utilisation des briques en terre cuite dans la construction sous le règne de la reine Rasoherina en 1869, basé sur des modèles introduits par les missionnaires de la London Missionary Society et des contacts avec

¹ Mirana Ihariliva, *Culture – Patrimoine – Le coeur de l'identité culturelle, blessé par la déculturation*, article, 14 février 2019, lexpress.mg

d'autres étrangers. Peu d'entre les maisons en bois, connu sous le nom de « *trano Besakana* », ont survécu car d'une part la population a suivi la tendance et ont transformé leur maison en brique de terre cuite notamment inspiré de ces derniers, et d'autre part ces maisons ont été détruites par des incendies. Le bois étant devenu rare avec le temps, les maisons en bois sont devenues le privilège de la classe noble de certaines communautés, comme en témoignent les demeures de la noblesse Mérina au XIXe siècle. Contrairement à cela, les maisons en brique de terre cuite sont restées en concentration jusqu'à nos jours.

A l'intention de la valorisation, la transmission ainsi que la Conservation de ce patrimoine architectural, je m'accorde l'objectif de le réémerger et ainsi d'écrire une nouvelle histoire. Alors sensibiliser : « *L'architecture malagasy, une identité à protéger* » ainsi que mettre en valeur ce patrimoine identitaire seraient un moyen de souder la communauté nationale et garder cette valeur culturelle, qui serait réaffirmée par André Malraux : « *la culture, et donc le patrimoine, doit transmettre des valeurs* ». ²

Pour mener à bien la rédaction de ce mémoire, il est nécessaire de définir une zone d'étude notamment dans les hauts-plateaux où il existe une agglomération, de faire une analyse et une description de la zone, ici partagé en cinq quartiers. Les limites de cette perspective nous amèneront ensuite à étudier et recenser les maisons en brique de terre cuite, sujet principal de ce mémoire. Ce travail fait l'objet d'un engagement personnel de ma part. Il ne se limite pas à ceci mais développe une plus large action, il serait donc intéressant d'introduire l'association Isik'archi et les travaux effectués grâce à sa synergie.



LA HAUTE VILLE, ANTANANARIVO - JUILLET 2019

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PARTIE A : RECENSEMENT

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE 1 :

Le coeur de la capitale en cinq quartiers

La capitale de Madagascar fut appelée Analamanga: la “*forêt bleue*” jusqu’en 1610. Celui-ci prend alors le nom d’Antananarivo qui est littéralement en malgache : le “*village des mille*”, à l’origine du royaume Merina, il était surtout question de village et non pas de ville. En son centre, elle abrite des maisons anciennes dont l’architecture originale frappe dès le premier regard. Cette architecture est constituée principalement de maisons en brique de terre cuite sous diverses formes.



Situé dans les hautes terres malgaches, sa topographie est caractérisée par deux séries d'éléments : d'une part, un relief de hautes collines et d'à-pic rocheux, lieu traditionnel de l'implantation de l'habitat merina ; d'autre part, deux cents mètres plus bas, les plaines marécageuses, autrefois réservées aux rizières et aux cultures vivrières. Périodiquement inondées, elles s'urbanisèrent peu à peu, après les assèchements de grande ampleur effectués à partir de l'époque coloniale. Les nouveaux quartiers de la cité des Mille naissent avec le développement de la ville qui se fait d'abord vers le nord, la route d'Ambohimanga.

Le travail de recensement se porte sur cinq zones spécifiques de la capitale de Madagascar. L'ensemble de la zone d'étude s'étend du flanc Ouest de la colline royale, la plus haute de la ville, vers le Nord jusqu'à la limite de la plaine du quartier d'Ankorondrano; en passant par quelques collines et vallées. Le choix de cette zone a été fixé par la forte présence de maison en brique de terre cuite, la densité urbaine et l'historique conservatrice des lieux.

Ces quartiers ont été développés entre la seconde moitié du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle. Ils ont en particulier fait l'objet d'aménagements considérables sous la colonisation française. Ce sont aujourd'hui des quartiers centraux, très vivants et souvent densément peuplés, très mélangés socialement.

L'évolution chronologique de la ville se lit quasiment avec l'altitude. Les premières implantations, à l'intérieur d'un périmètre fortifié, se sont constituées autour du noyau formé par le palais royal et ses dépendances. La ville s'est ensuite étendue sur les crêtes et flancs de collines avoisinants, prolongements naturels vers le Nord et l'Ouest, en forme d'Y.

Cet ensemble, appelé ville haute, constitue un paysage urbain particulier et pittoresque par les implantations parfois vertigineuses de maisons en terrasses, ses hauts murs de soutènement, ses escaliers et son dédale de venelles de desserte piétonnières, palliant le faible développement des voies véhiculaires sur ces terrains ardues.

De toute évidence, ce sont la pente et les courbes de niveaux qui déterminent l'implantation et l'orientation des maisons. Si la densité est plus importante en bas de pente, c'est davantage pour des raisons de hiérarchie sociale, comme en témoigne la dimension moyenne des maisons par rapport à celles situées en ligne de crête, que pour des raisons inhérentes au relief.

James Cameron, un Missionnaire du XIXe siècle a vu son œuvre dominante Antananarivo, car il a eu pour mission d'importante transformation urbaine dans la ville. Ceci citant la trame urbaine d'un grand parti de la haute ville ou encore l'habillement de pierre du Palais de la Reine, autrefois simplement en bois, et lui donnant son aspect actuel. Le génie de Cameron était d'utiliser les ressources locales. Il montra la façon de fabriquer de bonnes briques.

ANTANANARIVO - PLAN DE LOCALISATION DES 5 ZONES D'ÉTUDE



1 km



1. AMBOHIJATOVO
2. FARAVOHITRA
3. AMBONDRONA
4. ANANIMENA
5. ANKADIFOTSY

AMBOHIJATOVO

AMBOHIJATOVO est connu pour être le “*quartier de la jeunesse*” puisque c’est l’endroit où les jeunes se posent. C’est d’ailleurs la traduction littérale du nom.

Il est situé dans une vallée entre Ambatonakanga à l’Ouest, et Faravohitra à l’Est.

Au cœur même de la capitale, à Ambohitovo se dresse une imposante stèle dédiée aux nationalistes des événements du 29 Mars 1947. En l’honneur de ces soldats ou simples citoyens, luttant pour avoir l’indépendance. L’endroit, au fur des années a vu défilé diverses nominations. Il a été baptisé place de la démocratie en 2008. Puis il a changé de statut et a été tout simplement utilisé comme un espace de jeu pour les enfants. Aujourd’hui, le nouveau magistrat de la ville apporte sa touche pour redorer l’image d’Antananarivo car Ambohitovo est une place d’une forte importance pour la ville des milles.

Le quartier se constitue d’un grand jardin au fond de la vallée, du flanc Ouest de Faravohitra et du flanc Est de Ambatonakanga, toute deux à pente abrupt.

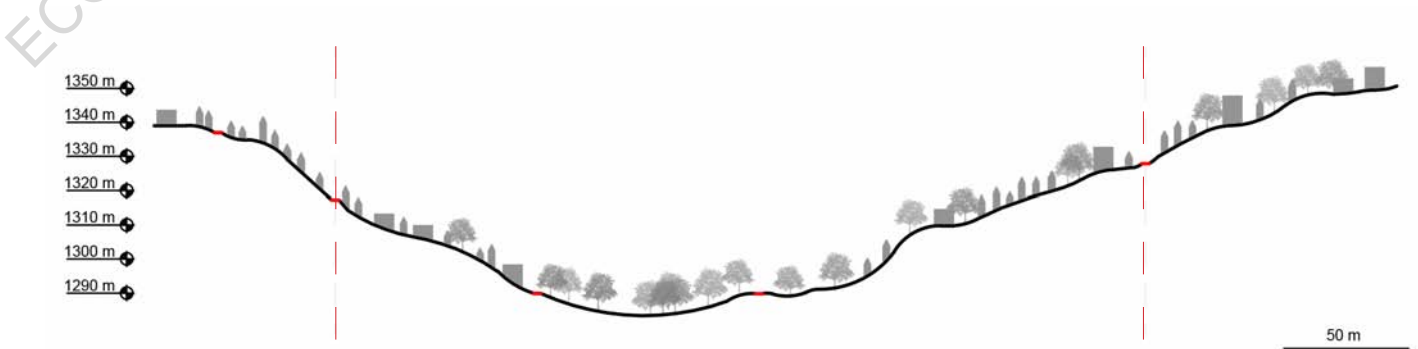
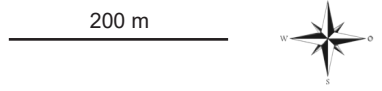
Aux versants s’accrochent des groupes de maisons, juchées sur des soubassements de terre ou de pierres, exposées à des glissements dangereux sur la roche décomposée. De par ce relief, l’implantation des édifices perpendiculaire à la pente redevient alors primordiale. Vu de la vallée ou de la colline qui lui fait face, le quartier présente une remarquable paroi quasiment verticale tapissée de façades d’un style encore bien représentatif de l’architecture urbaine traditionnelle. A l’exception du haut du tunnel d’Ambohitovo-Ambanidia qui s’appelait à l’époque “*le tunnel Cayla*” et mise en service en 1938 ; où à cause de la fragilité du sol n’existe pas de construction. Néanmoins, certaines maisons ne tiennent pas compte des courbes de niveaux mais se positionnent pour jouir du meilleur panorama possible. Cette disposition n’est pas sensible au bas des versants, où les points de vue se font plus rares.

La ville haute est réunie aux bas quartiers par des ruelles tortueuses et d’innombrables escaliers. Elles ne sont souvent que partielles, puisqu’elles débouchent toutes sur un cheminement principal suivant, quant à lui, une ligne de pente plus faible.



- - - Limite de zone
- Route véhiculaire
- Route piétonne
- Ligne topographique
- Lac
- Végétation
- Bâti

PLAN DE LA ZONE 1



COUPE URBAINE AA

- - - Limite de zone
- Route véhiculaire

FARAVOHITRA

Le nom FARAVOHITRA signifie “ *la fin de la ville* ” ou bien encore “ *le dernier village dans cette direction* ”.

Ce lieu est un « *vieux* » quartier d'Antananarivo, situé sur le haut d'une colline entre Ambondrona et Ambohitovo-Ambony.

Cameron, dans son travail en 1835, fait état d'un plan à occupation très parsemée le long de la ligne de crête orientale prolongeant les quartiers d'Andohalo et d'Ambohitovo vers le nord. Il semble que cette partie de la ville ait d'abord constitué un quartier résidentiel du corps clérical et de la bourgeoisie. Elle s'est progressivement complétée de maisons plus modestes jadis en bois mais majoritairement en briques de terre cuite par la suite.

Les divers plans de 1890 à nos jours montre une densité se rapprochant et qui n'a guère évolué dans le temps. Faravohitra se présente comme l'une des endroits où la conservation d'édifice est élevée.

La configuration du quartier en fait une des entités les plus prégnantes de la ville de par sa réputation sociale ainsi que sa localisation. Du haut de sa colline, il bénéficie d'un relief à forte pente qui lui permet de jouir d'une exceptionnelle vue panoramique et d'un ensoleillement idéal des maisons. Sa situation dominante au cœur de la ville lui donne, en outre l'avantage du spectacle animé qu'offrent les quartiers d'Ambohitovo et d'Analakely.

Le versant Est de Faravohitra, quant à lui ne jouit pas d'une orientation, ni d'une situation géographique privilégiée ; il est beaucoup moins urbanisé et montre une dominance végétale.

La colline disposait initialement d'une seule artère principale en ligne de crête : la rue Rakolomalala Joel ; elle fut doublée sur le flanc Ouest par la rue Rainandriamampandry, percée en 1902 et par la rue Rasamoelina sur le flanc Est. Jusqu'à nos jours, ces tracés restent les seules routes véhiculaires parcourant Faravohitra, toutes trois à sens unique. La création de la rue Rainandrimampandry a engendré l'implantation de nombreuses maisons qui ont trouvé l'occasion de se mettre en valeur par de hauts murs de soutènement, tâche facilitée par les importants terrassements effectués lors du percement de la rue. Cela confère à la rue aussi bien qu'aux maisons qui la bordent un caractère majestueux renforçant l'agencement social du quartier.

Les venelles transversales empruntant les lignes de plus grande pente sont rares. Ce sont principalement des cheminements piétons très abruptes constitués de long couloir d'escalier.

En crête de colline et sur les parties hautes du versant, les parcelles et les maisons présentent d'importantes dimensions, alors que, descendant vers la vallée, elles se font plus modestes, voire même exigües.

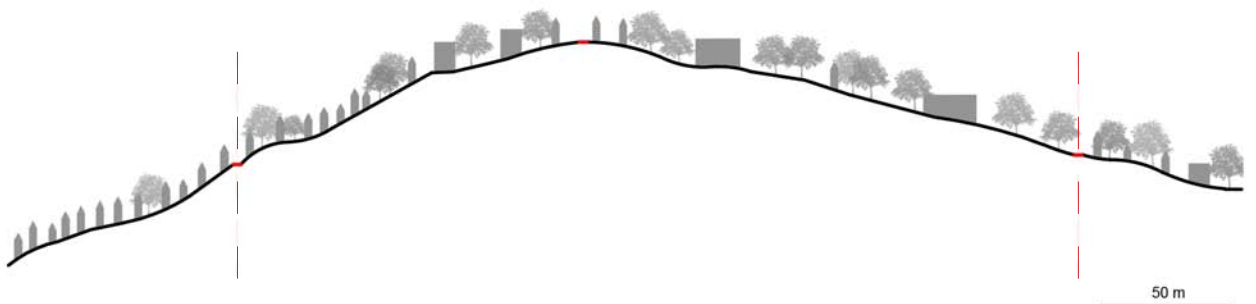


PLAN DE LA ZONE 2

200 m



1360 m
 1350 m
 1340 m
 1330 m
 1320 m
 1310 m
 1300 m
 1290 m



50 m

COUPE URBAINE BB

- - - Limite de zone
 — Route véhiculaire

AMBONDRONA

Le nom AMBONDRONA vient de "vondrona", signifiant "massette" ou "jonc de la Passion dont on extrait de la potasse", c'est dans ce quartier que s'est fabriquée, jadis, la poudre pour les fusils. Il désigne aussi un "ensemble de personnes réunies simultanément".

Le quartier a été urbanisé à la suite de celui de Faravohitra, il est son prolongement naturel sur le flanc Nord de la colline située à proximité de Behoririka et la plaine d'Analakely.

Il a été habité de longue date. En 1835 et 1863, Cameron a dressé des plans qui montrent un habitat très dispersé, sans caractère urbain. Les vestiges d'enceintes tracées circulaires de domaines attestent encore de cette implantation ancienne. Il n'en reste souvent que quelques traces marquées soient par des cheminements circulaires, soit par des "tamboho" (clôture/murs extérieur limitant une propriété) ou encore par la forme du bâti reprenant leur tracé.

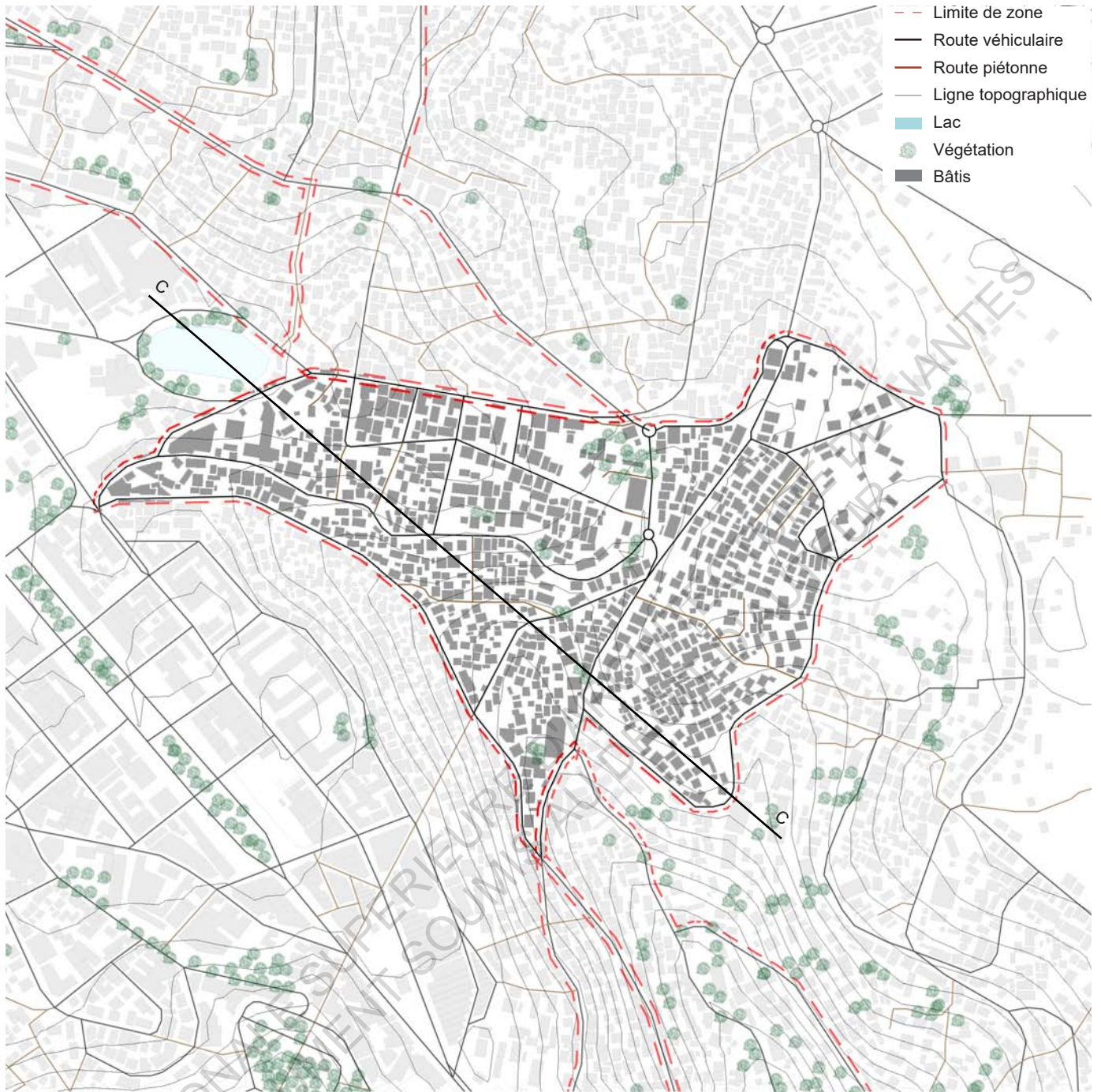
La première implantation urbaine paraît s'être développée depuis Faravohitra, le haut du quartier, embrassant les vues alentours. C'est le versant Ouest qui semble avoir été urbanisé ensuite. Relief et géomancie traditionnelle s'accordant : les varangues, orientées à l'Ouest, s'ouvrent sur la vue. Le versant Est, plus abrupt, a été urbanisé plus tardivement ; les varangues s'ouvrent vers la pente. C'est par la pointe rejoignant la plaine, que s'achèvera l'urbanisation du quartier ; le plan de 1937 y montre un bâti très lâche. Il s'est aujourd'hui densifié.

Les implantations de maisons, très soumises à la topographie, s'effectuent en terrasse, créant de la sorte des alignements caractéristiques parallèles aux courbes de niveaux.

Le quartier est borné depuis longtemps, la limite entre les anciennes rizières et la colline étant marquée par un escarpement. De raides rampes d'escaliers sont toujours nécessaires aujourd'hui pour pénétrer dans le quartier. Notamment depuis Analakely, on remarque les escaliers "Lambert" qui portent aussi le nom "totobaton'Ambondrona" (littéralement les escaliers en pierre du quartier Ambondrona). À ces cheminements s'ajoutent des liaisons transversaux parallèles aux courbes de niveaux, dès que le besoin dû à la largeur de l'espace à desservir se ressent.

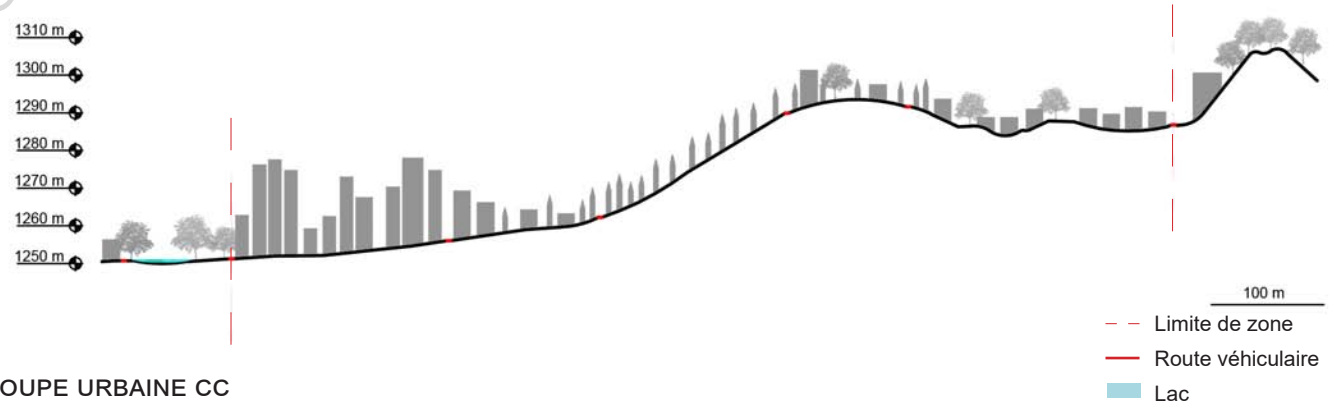
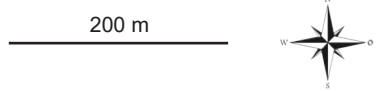
La première implantation est remarquable par sa forme radioconcentrique. Elle marque les strates d'urbanisation, et semble s'être réalisée à partir de l'enceinte d'un domaine. Aujourd'hui, cette trame est interrompue par la rue Rainandriamampandry. L'urbanisation du quartier s'est faite par morcellement des propriétés. Ainsi, sans que toutefois cela soit une règle absolue, plus les parcelles sont petites, plus l'implantation est ancienne. Ceci est probablement dû à l'importance accordée à la propriété familiale héréditaire devenant plus petite au fur des partages. De même, plus les parcelles sont grandes et récentes, plus elles semblent obéir à un ordre orthogonal planifié. De 1937 à nos jours, le parcellaire est marqué par une grande stabilité, alors que les cheminements ont évolué. Trame parcellaire et bâti sont extrêmement denses.

Ambondrona a gardé sa propre identité depuis sa création. L'urbanisation n'a aucunement induit de transformation structurelle, excepté en bordure de rue où se présente un alignement de façade.



- - - Limite de zone
- Route véhiculaire
- Route piétonne
- Ligne topographique
- Lac
- Végétation
- Bâties

PLAN DE LA ZONE 3



COUPE URBAINE CC

- - - Limite de zone
- Route véhiculaire
- Lac

ANTANIMENA

ANTANIMENA est la traduction en malgache de “*terre rouge*”. Le lieu obtient ce nom de par la couleur rouge de la terre qui s’y trouve.

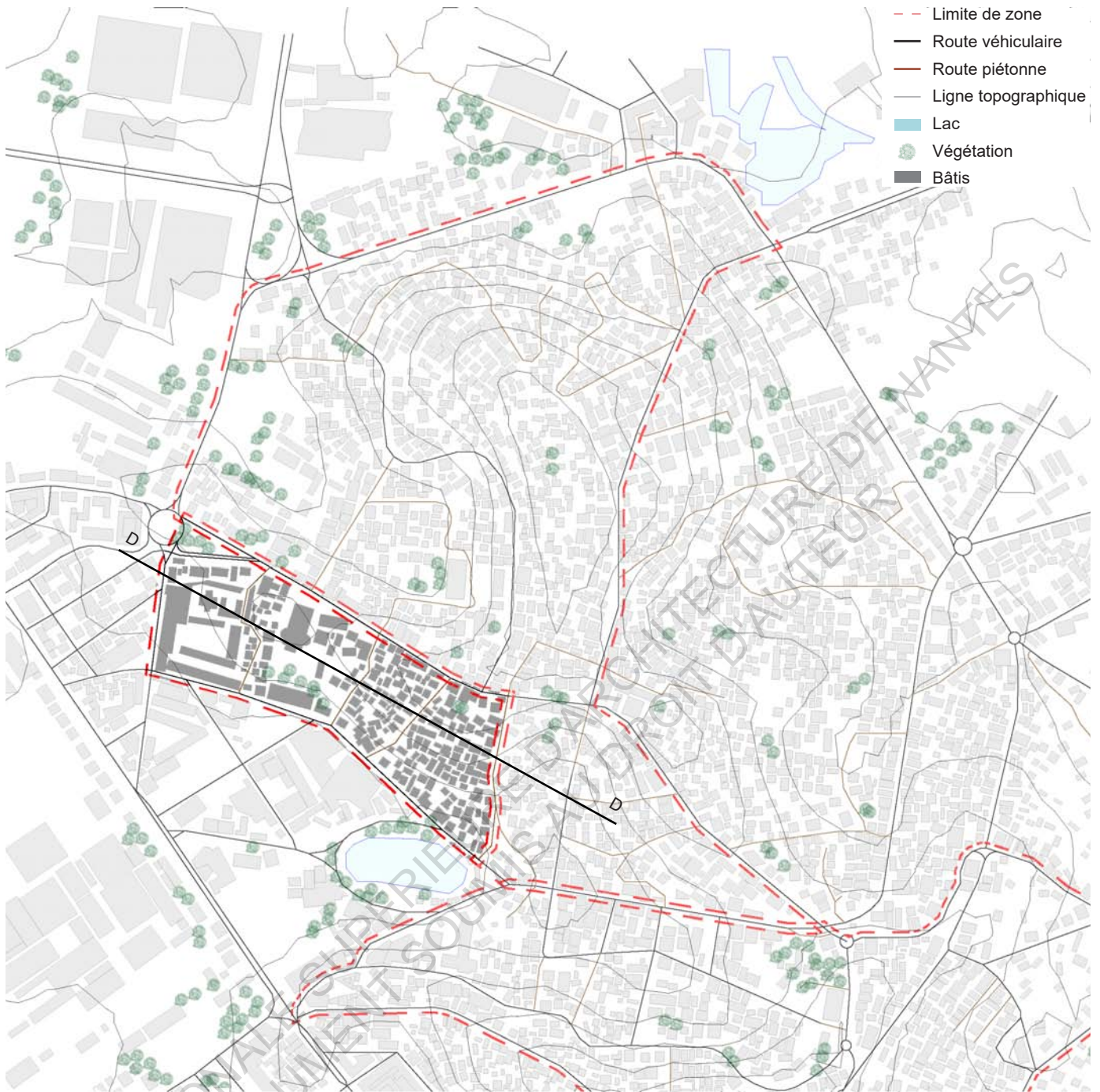
Celui-ci a une grande renommée. Historiquement, la majeure partie appartient à la famille du fils aîné de Rainiharo sous Ranavalona I. Ce fils, Raharo, Premier ministre également à la mort de son père, est ensuite « *dépossédé, exilé, puis supprimé par son frère cadet, le fameux Rainilaiarivony* ». C’est surtout sous le fils de Raharo, Ravoninahitrinony, qu’Antanimena est le théâtre non seulement d’un faste inouï, mais aussi, dit-on, des pires cruautés.³ Le nom Antanimena est ainsi renforcé par le sang rouge qui a coulé sur ses terres.

L’endroit se trouve plus au Nord de la gare de Soarano après Behoririka et à l’Ouest d’Ankadifotsy.

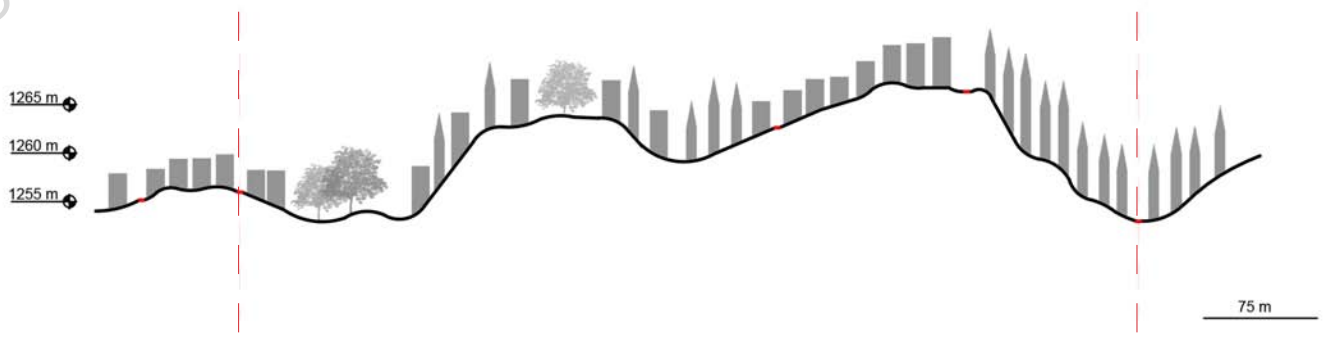
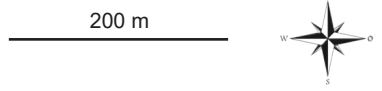
L’espace se divise entre zones industrielles récentes et zone résidentielle éparse, construites sur la plaine, marécages, et espaces collinaires périphériques, très hétérogènes socialement, certains étant très aisés, d’autres plus populaires. D’un très rapide aperçu de la ville, il faut retenir l’opposition majeure entre les collines, qu’elles soient centrales ou périphériques, qui portent les quartiers anciens, et la plaine, urbanisée plus tardivement, incluant notamment Antanimena. Aux contrastes topographiques répondent les contrastes dans la morphologie sociale de la ville.

Les maisons sont assez coquettes, pour des loyers moyens à Antanimena, malheureusement entourées de bicoques malgaches et d’usines attirées par la proximité de la voie ferrée ; l’extension de la ville est d’ailleurs gênée de ce côté par les difficultés du drainage.

³ Alain GYRE, *A chaque siècle une maison type*, article, 4 octobre 2017, agir-avec-madagascar.over-blog.com



PLAN DE LA ZONE 4



COUPE URBAINE DD

- - - Limite de zone
- - - Route véhiculaire

ANKADIFOTSY

ANKADIFOTSY se traduit littéralement “*le ravin*” ou “*fossé blanc*”. Le quartier gagne sans doute son nom par opposition à la couleur rouge de la terre qui a donné son nom au quartier voisin, Antanimena

Les plans de la fin du XIXe siècle nous révèlent une urbanisation très clairsemée du quartier. Des maisons éparses, quelques enceintes circulaires évoquent le caractère rural du lieu.

L'urbanisation rapide de ce quartier excentré à l'extrême Nord de la ville s'effectuera après la création de la rue venant d'Antaninandro par Ambatomitsangana qui rejoindra par la suite la route d'Ambohimanga. C'est alors qu'il prend véritablement sa physionomie actuelle et devient un lieu résidentiel qu'affectionnent les communautés étrangères et la bourgeoisie malgache.

Aujourd'hui le quartier reste assez bien conservé malgré l'activité industrielle du quartier d'Andravoahangy sur sa bordure Est et le quartier Ankorondrano sur sa bordure Nord. Il nous révèle un cadre architectural fortement marqué par les dernières influences de l'architecture urbaine d'avant-guerre, conservé depuis de nombreuses années.

La morphologie générale d'Ankadifotsy est en grande partie induite par son relief. Il est basé sur l'extrémité d'une colline surplombant une partie de plaine. Les alignements caractéristiques de petites maisons sont les plus anciennes constructions du quartier. Ils sont disposés au sommet du coteau suivant la ligne de crête Nord-Sud. Puis l'urbanisation s'est effectuée à partir du sommet vers les pentes Nord et Ouest. Les implantations combinent le système traditionnel d'orientation et le positionnement par rapport au point de vue.

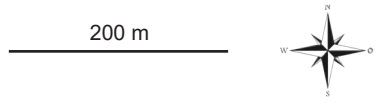
Le tracé viaire est de type arborescent. Il est constitué de cheminements principaux, rayonnant à partir du sommet où débouche la rue venant de la vieille ville. Des ruelles étroites à structure radioconcentrique relient le réseau majeur de voirie piétonnière. Ce système d'irrigation est complété par le percement d'une artère à circulation automobile sur le versant Est.

Le mitage du bâti montre un amalgame de constructions individuelles qui sont installées sur les parcelles de petites dimensions. Il contraste avec les lotissements orthogonaux planifiés à une époque plus récente.

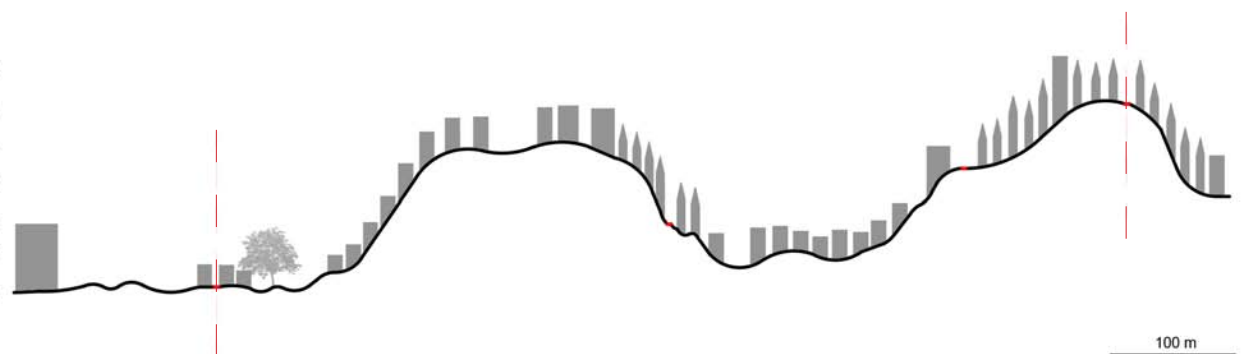
Aujourd'hui, définie assez dense, Ankadifotsy est un quartier résidentiel où l'architecture ancienne est conservée en sa majorité.



PLAN DE LA ZONE 5



- 1280 m
- 1275 m
- 1270 m
- 1265 m
- 1260 m
- 1255 m
- 1250 m



COUPE URBAINE EE

- Limite de zone
- Route véhiculaire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Chapitre 2 :

Les maisons en briques de terre cuite sous quatre formes

Avant l'an 1868, seul le bois était autorisé pour la construction des maisons. La construction en brique était interdite partout à Madagascar, car selon la croyance : la terre est associée à l'impureté, chose qu'on piétine, et le bois était considéré comme matériau vivant. Par contre, la pierre n'est utilisée jusqu'à nos jours que pour la construction des tombeaux, ce dernier considéré comme matériau froid est réservé aux défunts.

Néanmoins, un changement majeur se produit grâce à l'influence européenne. James Cameron introduit en 1826 la technique de la brique séchée au soleil pour le palais de Soanierana. A son tour, Jean Laborde, en 1831, réalise le premier four à brique cuites et tuiles à écailles. Ainsi sous son règne, la reine Rasoherina, en 1868, autorisa l'utilisation de la terre rouge comme matériau de construction. L'usage de la brique combiné avec l'adobe va se répandre puis devenir très vite l'élément caractéristique de l'architecture des Hautes Terres. On la retrouve dans la composition de tous les éléments constructifs. La brique seule, d'une fabrication facile et d'une mise en œuvre peu coûteuse a donné lieu à des combinaisons de toutes sortes.

L'architecture urbaine de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1940 se caractérise par une grande unité stylistique. En effet, bien que spécifiquement tananarivienne, l'architecture locale est surtout d'influence occidentale. On saluera ici les louables efforts des architectes coloniaux qui dans un premier temps harmoniseront leurs constructions avec le cadre bâti existant.

L'esprit et le talent d'imitation des Malgaches, associé à l'emploi d'un matériau commun : la brique, donneront un caractère à la fois unitaire et diversifié aux bâtisses de Tananarive.

IMPLANTATION

Selon le relief et les conditions climatiques de chaque région, les Malgaches sont contraints de s'adapter à son environnement. Le mode de vie peut donc différer d'une région à une autre.

Antananarivo dispose de trois paramètres d'implantation :

- implantation par rapport au relief : l'implantation des maisons dépend de la topographie du terrain. Le site de la ville offre trois types d'installation : sur les lignes de crête, à flanc de colline ou en bas de pente. L'urbanisation des collines nécessite l'établissement d'un système de terrasses et de murs de soutènement destinés à aplanir des surfaces initialement en pente sur lesquelles s'élèveront les habitations.

- implantation par rapport à l'orientation cardinale. (Mentionné ci-après)

- implantation par rapport à l'espace public : ce paramètre finit par l'emporter face à l'orientation cardinale. Les bâtiments vont être adaptés aux nouvelles valeurs urbaines (règles d'urbanité).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MAISON EN I

L'archétype architectural de Madagascar, qui perdure jusqu'à maintenant consiste encore en une habitation ancestrale, diffusé depuis l'arrivée des peuples asiatiques, cela malgré l'émergence des particularités régionales accentuées par la discontinuité spatiale.

De 1863 à 1899, la fièvre de bâtir s'empare de la capitale de Madagascar, Antananarivo. La maison-type la plus commune et la plus simple n'est que la réalisation en briques de la case en bois traditionnelle. Disposition / implantation, orientation, plan et élévation, inclinaison du toit à double pente sont les mêmes.

L'orientation et implantation de la maison sont indépendantes de la forme des parcelles.

ORIENTATION

L'orientation des maisons dépend de plusieurs facteurs.

Sa construction obéit à des règles traditionnelles et minutieuses dues à des pratiques astrologiques et la croyance : invariablement le grand axe de la case doit être monté Nord-Sud. Chaque angle et chaque emplacement à l'intérieur portent le nom d'un mois, de même qu'ils ont une signification et une application bien déterminées. L'angle Nord-Est est le coin faste par excellence :

“ Quand les ancêtres priaient, ils se tournaient vers le Nord-Est ; ils demandaient à Andriamanitra Andriananahary (Dieu) et aux ancêtres d'exaucer leurs vœux.” Cette orientation reporte l'origine de ces rites et de ceux qui les ont enregistrés au Proche-Orient.

A l'intérieur des maisons, la disposition suit aussi une orientation spécifique par l'influence de ces pratiques. Dans le temps, le long du mur Nord est installé le lit des parents de tel sorte que la tête soit au Nord et les pieds au Sud. Se coucher la tête à l'Ouest et les pieds vers l'Est est « Fady » dite tabou pour les malgaches, ceci signifierait donner un coup de pied au soleil levant. Le mur Nord est la place d'honneur des gens important, symbole du pouvoir : le bonheur et la richesse viennent par le Nord. Le coin Nord- Est « zoro-firarazana », conjonction de la sainteté et du pouvoir, est réservé aux grands-parents, aux aïeux. On y priait les ancêtres et on y couche le mort avant de le déposer dans le tombeau familial. Le mur Est, est considéré comme partie sacrée de la maison par excellence car c'est de ce côté qu'éclate le soleil. Le coin Sud-Est est là où l'on entrepose tout ce qui n'est pas une utilité immédiate ; Place du « Fisoko » : stockage de nourriture, volaille et bétail. Le mur Sud est le lieu où on attachait les bœufs. Le côté Ouest était où on battait le riz (schéma 2). Finalement, les espaces sanitaires se trouvaient à l'extérieur car elles étaient considérées comme sales.

De plus, d'une manière générale, elle suit la logique climatologique : les maisons sont orientées vers l'Ouest où se situe les ouvertures principales et les varangues ; Il en résulte parfois des incongruités pour celui qui aime observer : les ouvertures et les varangues peuvent ne pas offrir de point de vue. Le côté Est reste aveugle pour éviter les vents violents. (Schéma 1)

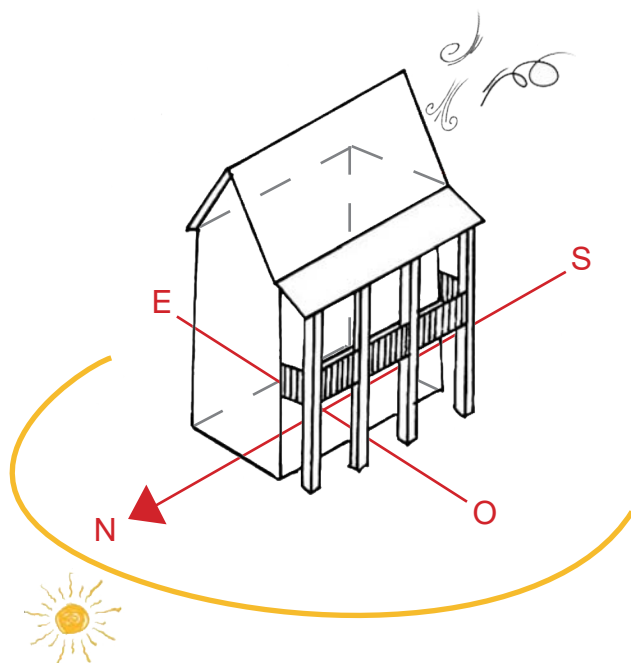


SCHÉMA 1

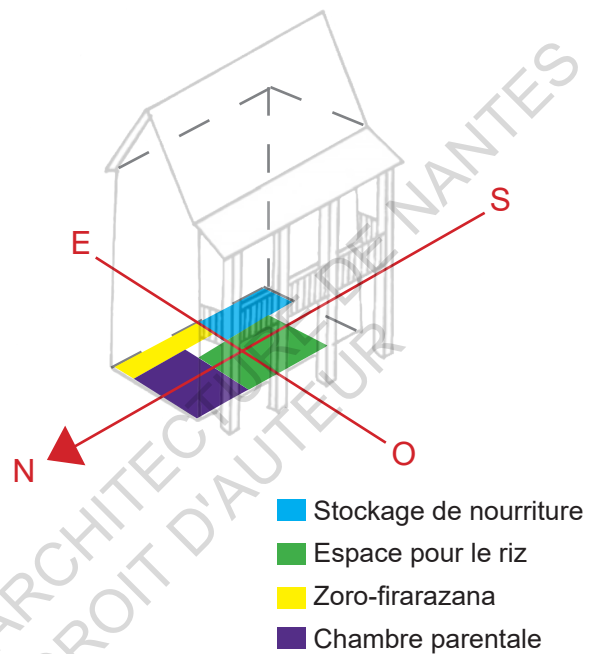


SCHÉMA 2

PLAN ET ELEVATION

D'année en année, la réalisation en briques de la case en bois traditionnelle génère des variantes dont un agencement en plan et en élévation plus ou moins identique dans la ville.

La maison à 2 niveaux est l'archétype de la maison rurale des Hautes Terres, elle est formée par un volume parallélépipédique de maçonnerie, couvert d'un toit à double pente. L'évolution de ce modèle constitue d'autres modèles à part entière. La maison est composée de quatre pièces : aux RDC deux pièces habitables ; à l'étage, l'escalier débouche sur la pièce qui fait office de cuisine au Sud et la chambre à coucher du Nord, directement sous le toit, qui sert en même temps de séjour. (Schéma 3)

Une surélévation du modèle archétypal rurale apparait ensuite : la maison à 3 niveaux. Par rapport au modèle de base, le rajout d'un étage procure deux pièces supplémentaires. Une seule modification fonctionnelle des pièces en découle : l'ancienne cuisine devient la chambre des parents et monte d'un niveau, toujours au Sud. L'autre pièce du deuxième étage située au Nord, est destinée à la chambre des enfants. L'escalier reste le même mais l'accès au dernier niveau, par manque de place est généralement à l'aide d'une échelle. (Schéma 4)

Les maisons à couloir dite "Vaky lalantsara" est une évolution du modèle de base qui provient des compagnes environnantes de la capitale. De plan similaire au modèle de base, elle possède deux refends transversaux séparés par un couloir où se situe l'escalier. Ce couloir sert à la fois d'espace de rangement et de desserte de la maison. (Schéma 5)

Suite à cela apparaît l'adjonction d'une varangue à la maison populaire à couloir. Dite "lavarangana", au départ, la varangue est symbole de prestige car elle est adoptée en premier lieu par l'aristocratie. Elle devient par la suite symbole d'urbanité. C'est l'archétype même de la maison de l'Imerina. Suivant les possibilités de son propriétaire, elle est construite entièrement ou partiellement en brique.

La partition par niveau est déterminée par le souci de sécurité et les usages d'hospitalité : le résident occupe l'étage alors que l'invité, "vahiny", est logé au rez-de-chaussée. Le système de distribution est celui des pièces en enfilade, la varangue n'y joue pas de rôle. Toutefois, comme les types deviennent plus complexes, la distribution évoluera avec l'apparition du couloir et des escaliers extérieurs débouchant sur les varangues.

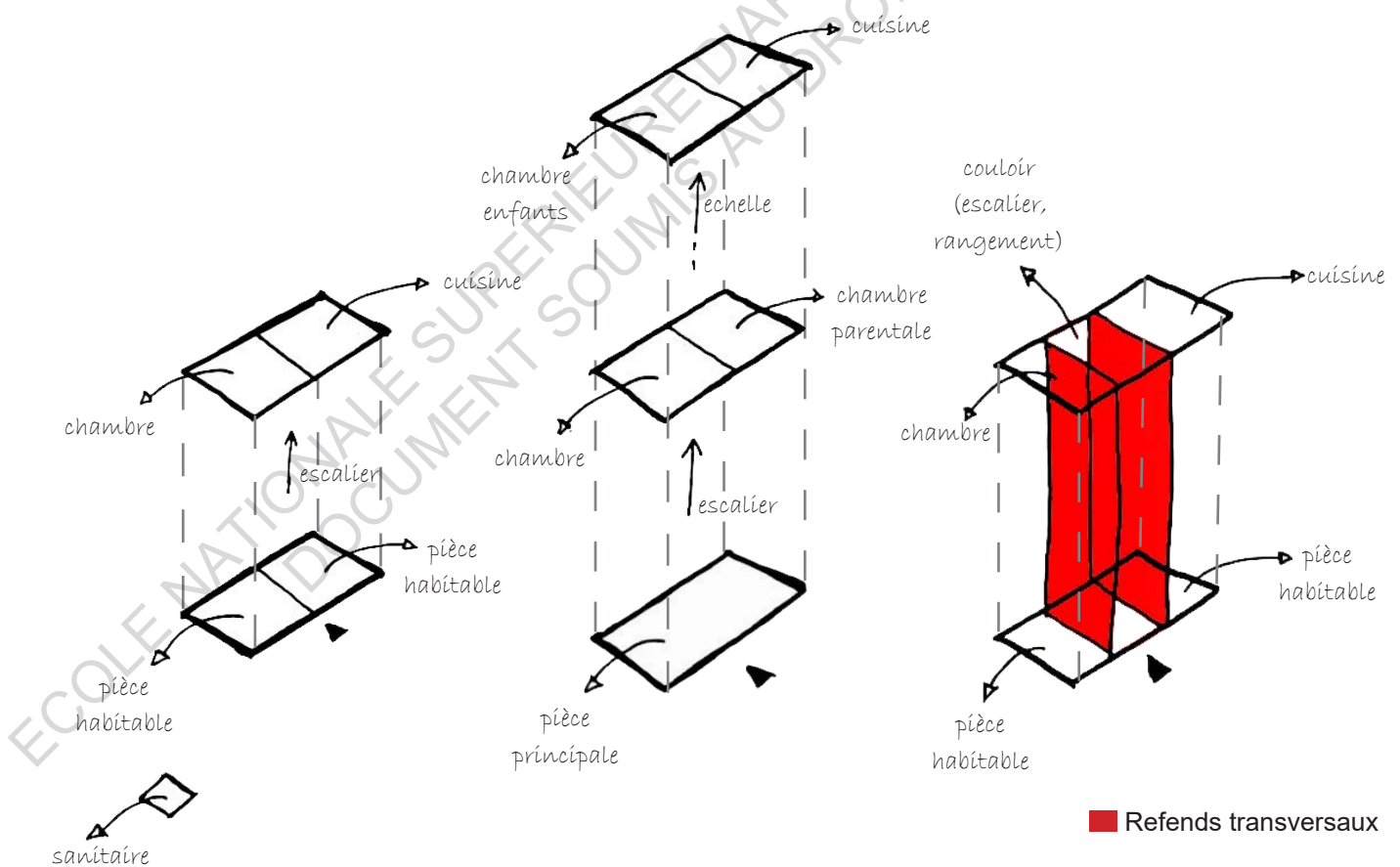


SCHÉMA 3

SCHÉMA 4

SCHÉMA 5

EVOLUTION CHRONOLOGIQUE/ VARIANTES

On distingue le plan en I simple (Schéma 6) similaire au “trano bongo”, une version en terre cru, puis le plan en I à varangue sur un des murs gouttereaux (Schéma 7), le plan en I à deux varangues sur les deux murs gouttereaux (Schéma 8), le plan en I à varangue sur mur pignon, ainsi que le plan en I à deux varangues sur un mur pignon et un mur gouttereau.

Le jeu des combinaisons entre un ou plusieurs éléments donnera des variations typologiques de l'habitat tananarivien jusqu'à l'intégration d'un troisième élément d'influence française : la tour. (Schéma 9 et 10)

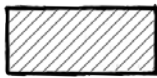
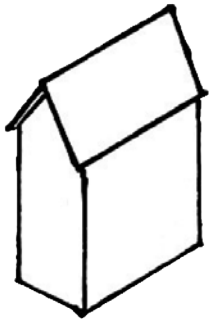


SCHÉMA 6

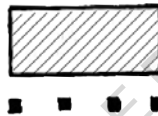
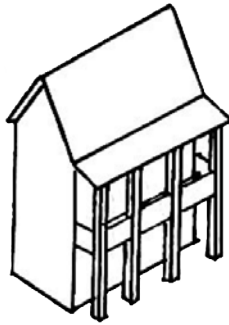


SCHÉMA 7

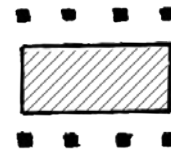
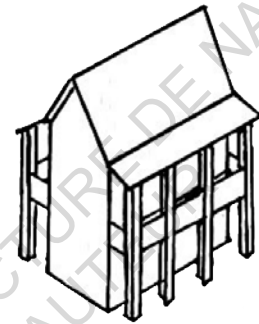


SCHÉMA 8

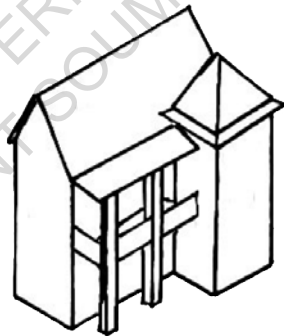


SCHÉMA 9

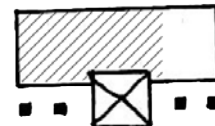
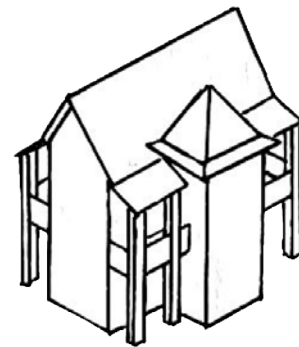
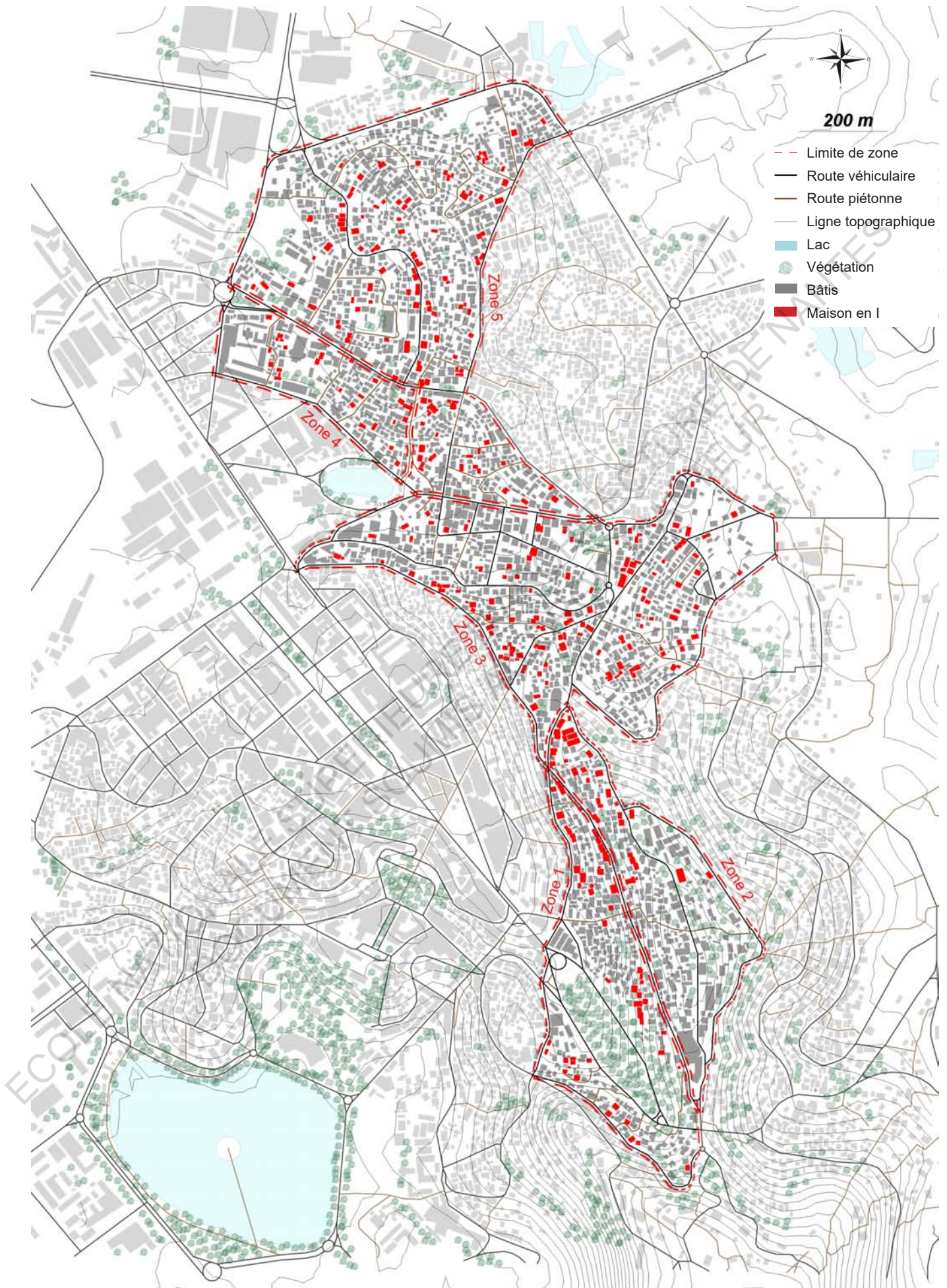


SCHÉMA 10

RECENSEMENT

La maison en I est le type ayant le plus de variante. Elle occupe de ce fait plus de cinquante pour cent de la totalité des maisons recensées. La carte montre ici une densité de ces maisons en I proportionnée sur tout la zone d'étude. Plutôt populaire et restreint par la situation topographique et parcellaire, le type en I demeure idéale ; beaucoup ont ainsi gardé ce type de maison, d'où encore aujourd'hui cette densité par rapport aux autres types mentionnés ci-après.



PLAN DE RECENSEMENT DES MAISONS EN I

MAISON EN L

La maison en L est une maison en forme de L en son plan. Elle permet de casser la ligne droite du bâti tout en restant accessible. Elle résulte d'un prolongement perpendiculaire de la maison en I (Schéma 16).

ORIENTATION

La maison en L se met généralement à dos les vents dominants qui viennent de l'Est. L'arrière de la maison restant aveugle avec un minimum d'ouverture ou dans certain cas aucune ouverture sur la façade arrière.

Cela permet en effet de créer un espace extérieur à l'abris des intempéries sur le devant de la maison, notamment le creux de la forme L. Ce dernier sert d'espace pour les travaux ménagers mais aussi c'est un lieu de convivialité où la famille et les voisinages se réunissent : on peut trouver les enfants y jouer et les femmes y papoter en début de soirée. (Schéma 11)

Entre autres, certains cas montrent que suivant une topographie spécifique du terrain ou un paramètre de valeur urbaine, l'implantation de la maison en L diffère. Elle peut être par exemple assujetti à faire face à une place centrale publique. (Schéma 12)

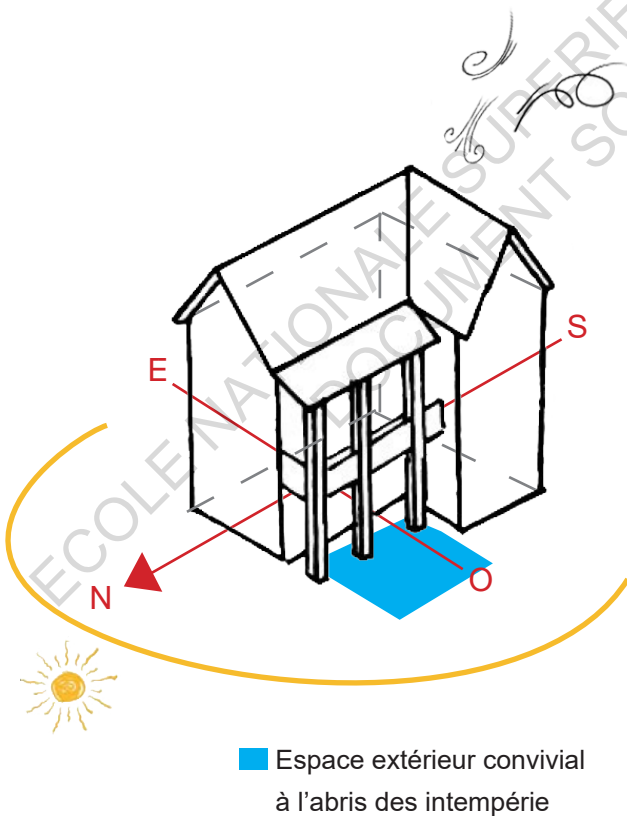


SCHÉMA 11

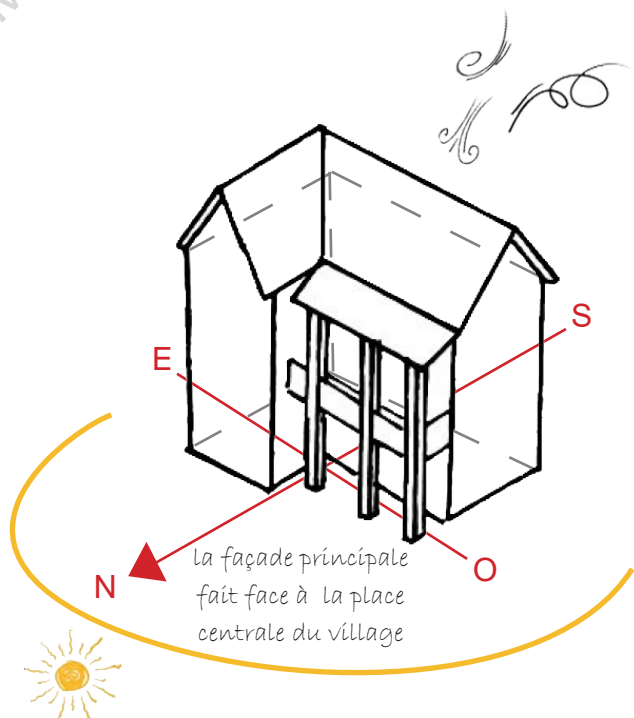


SCHÉMA 12

PLAN ET ELEVATION

En effet, la maison en L est un prolongement perpendiculaire de la maison en I. Ceci ne change rien à l'agencement de la maison-type de base mais procure aux résidents des pièces en plus. La partie prolongement sert ainsi d'extension de pièce et/ou de créer une nouvelle pièce habitable. (Schéma 13)

En prenant le modèle de base, voici un exemple de type d'agencement intérieur possible (Schéma 14) : ici la cuisine est plus grande par extension de la pièce ; et au rez-de-chaussée, le prolongement permet la création d'une troisième pièce habitable ayant un accès venant de l'extérieur. Le tout est centré vers la cour extérieure mentionnée précédemment.

Le rapport aux usages est aussi un facteur de l'agencement intérieur de la maison en L. Au besoin d'une plus grande chambre par exemple, le prolongement peut se situer du côté Nord de la maison en sachant que la culture et la géomancie traditionnelle porte une plus grande valeur aux yeux de la population malgache. Le premier niveau ainsi modulé afin d'avoir deux pièces de différentes tailles : une petite pièce souvent servant de gros rangement et une plus grande pièce principale. (Schéma 15)

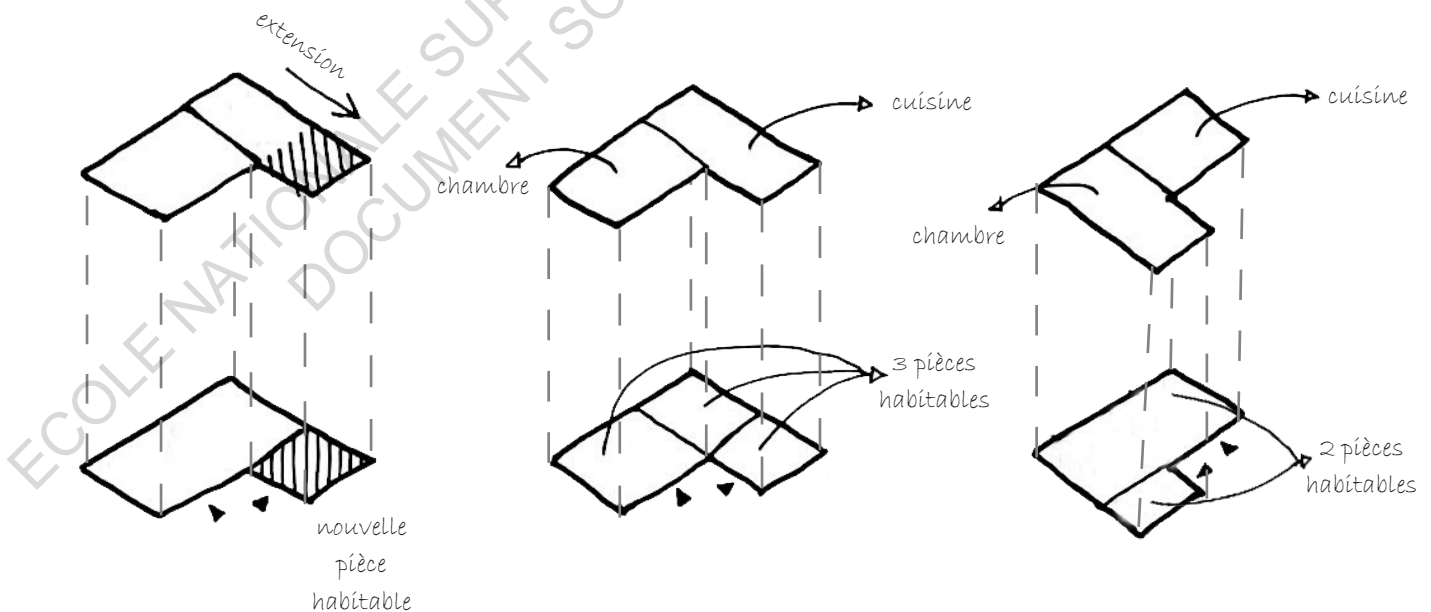


SCHÉMA 13

SCHÉMA 14

SCHÉMA 15

EVOLUTION CHRONOLOGIQUE/ VARIANTES

Le plan en L est généralement à une varangue (Schéma 17) permettant à ses usagers de bénéficier de la plupart des paramètres du modèle de maison en brique de terre cuite. C'est le type qui possède le moins de variante puisque seul l'implantation de la maison, suivant les facteurs en jeu, détermine les différentes variantes de la maison en L.

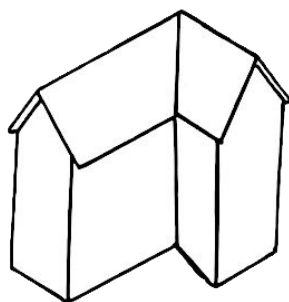


SCHÉMA 16

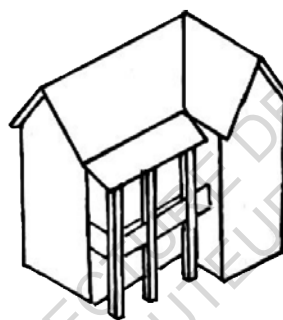
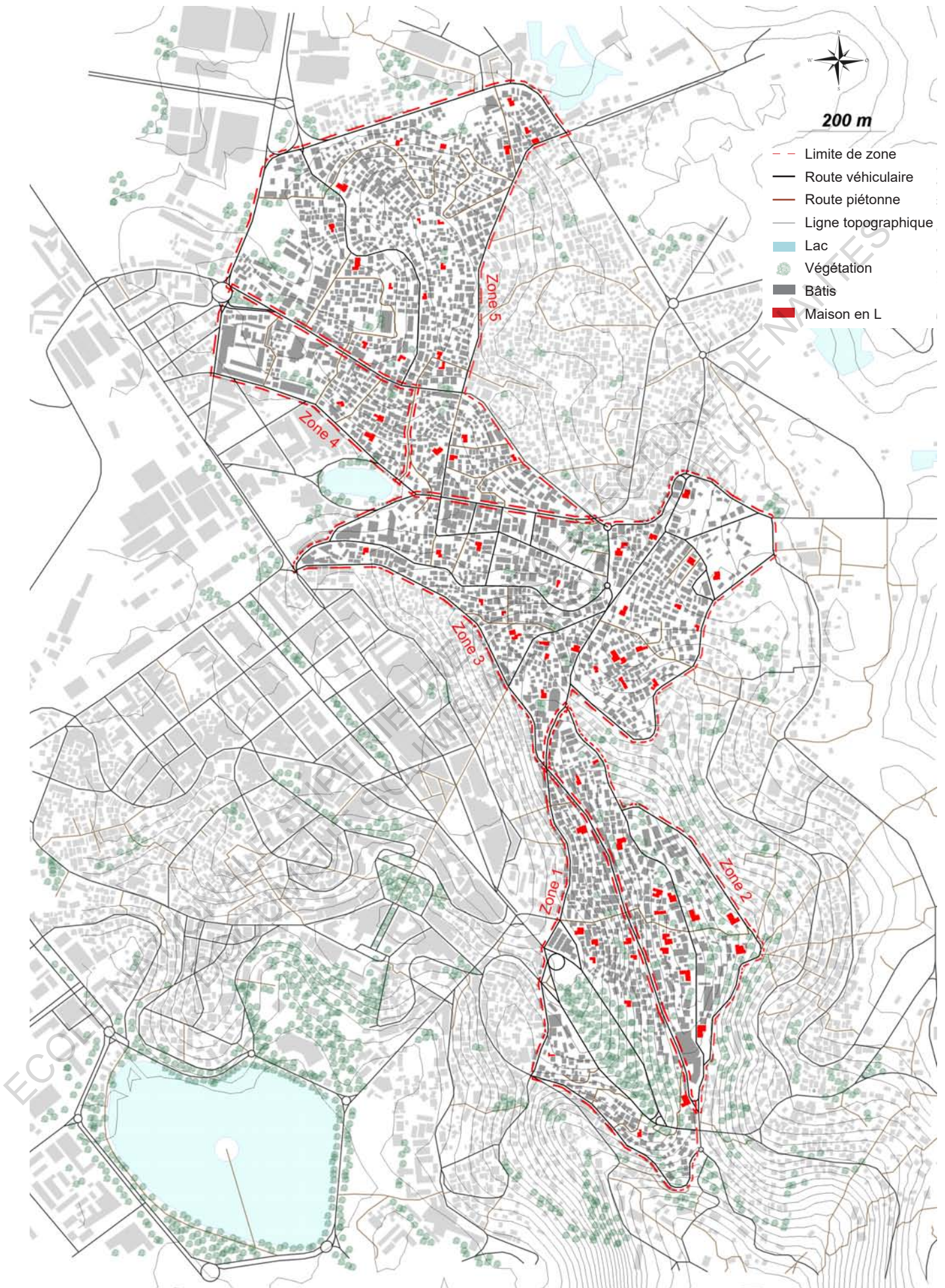


SCHÉMA 17

RECENSEMENT

La maison en L est largement répandue, ce type remplit un pourcentage de vingt pour cent des maisons recensées. La forme en L est prise souvent de par sa simplicité et à l'aise de sa fonctionnalité. Un compromis idéal pour avoir plus d'espace sur un terrain étroit ou à pente ardu.



PLAN DE RECENSEMENT DES MAISONS EN L

MAISON EN T

La maison en forme de T est un dérivé de celle du plan en L par un rallonge du perpendiculaire mentionné auparavant. Similaire aux maisons en L, elle présente aucun changement par rapport à l'usage de la maison-type de base mais offre plus d'espace par son agrandissement.

ORIENTATION

A l'image de la maison-type de base, l'orientation des maisons se font surtout par rapport à son environnement climatique. La maison en T est disposée à se mettre dos au vent où les façades sont aveugles. Les varangues sont placées de manière avantageuse à avoir un espace agréable, profitant du soleil et protégé du vent. (Schéma 18)

L'implantation est faite pour qu'au moins un axe du plan en T de la maison suive la direction Nord-Sud. Cette partie de la maison est similaire aux propriétés de la maison de base en I. L'agrandissement se fait ensuite suivant les besoins des résidents. (Schéma 19 et 20)

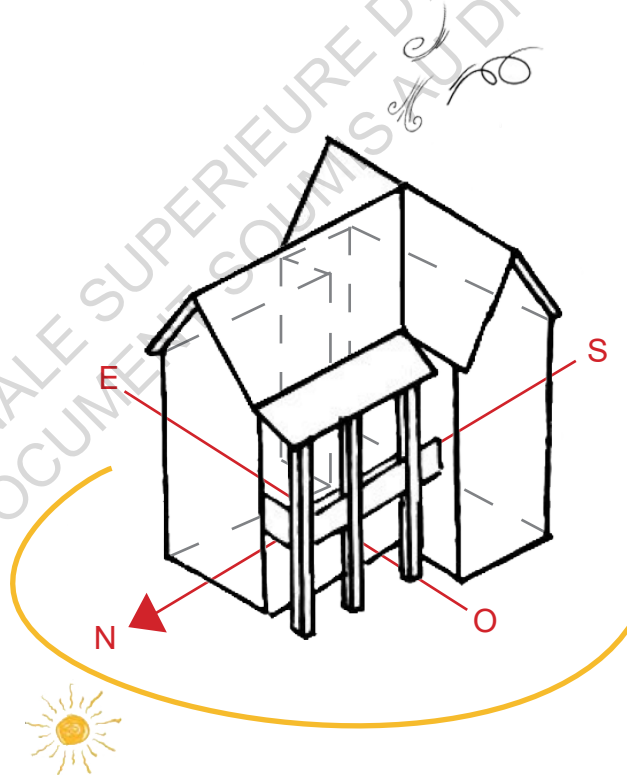


SCHÉMA 18

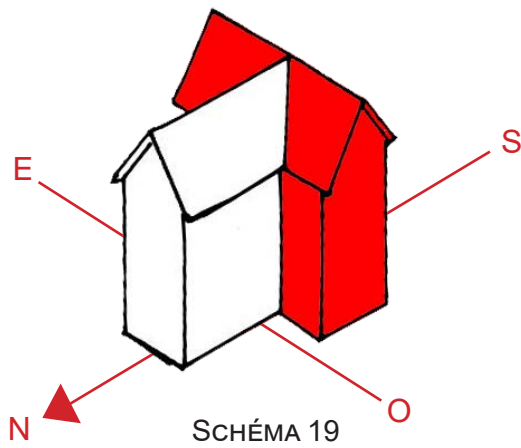


SCHÉMA 19

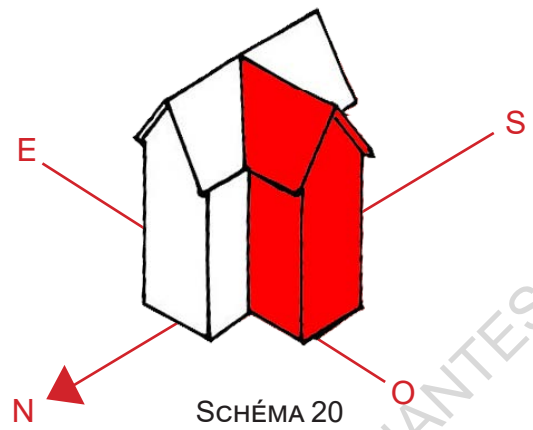


SCHÉMA 20

■ Agrandissement

PLAN ET ELEVATION

L'usage de la maison en T obéit en général aux règles ancestrales traditionnelles dues aux pratiques astrologiques et la croyance à quelques exceptions près, c'est-à-dire, une partie sur la base de la maison en I par laquelle s'ajoute une extension agrandissant ou créant d'autres pièces. (Schéma 21)

Le type en T possède une complexité que les versions précédentes n'ont pas. Une complexité due à l'influence occidentale qui de plus en plus a tendance à dominer les normes ancestrales. L'agencement tend à avoir une facilité fonctionnelle et oublie rapidement les pratiques traditionnelles.

Similaire au modèle de base, la partition par niveau est déterminée par le souci de sécurité et les usages d'hospitalité : le résident occupe l'étage alors que l'invité, "vahiny", est logé au rez-de-chaussée. (Schéma 22)

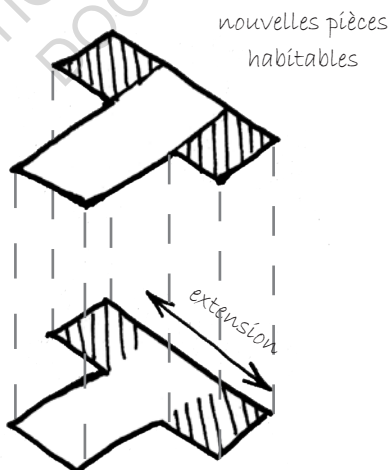


SCHÉMA 21

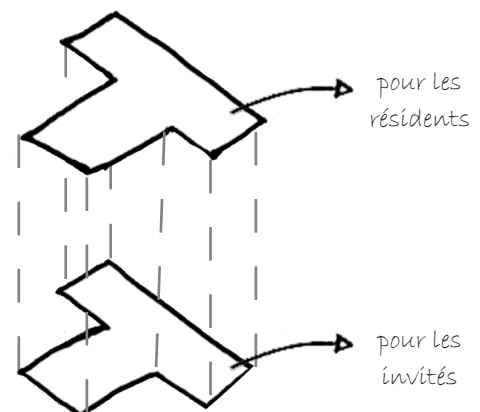


SCHÉMA 22

EVOLUTION CHRONOLOGIQUE/ VARIANTES

On distingue le plan en T à une varangue (Schéma 23), le plan en T à deux varangues (Schéma 24) et le plan en T à varangue tournante (Schéma 25). Sur chacune de ces variantes, l'apparition de la tour multipliera par la suite le nombre de types, par exemple le plan en T à deux tours et varangue (Schéma 26).

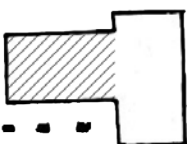


SCHÉMA 23

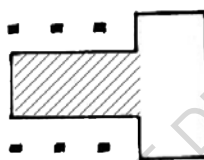


SCHÉMA 24

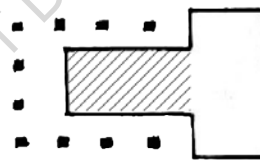
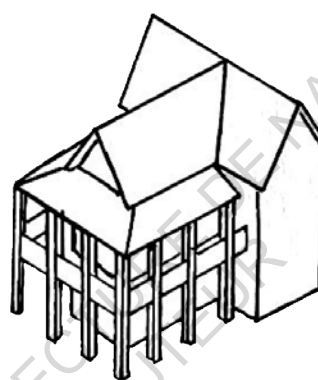


SCHÉMA 25

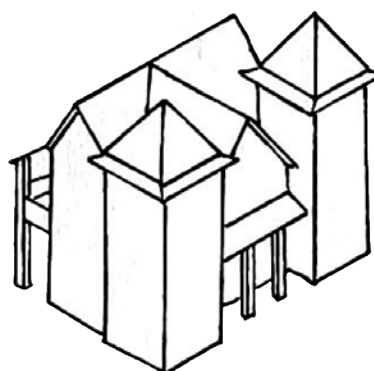
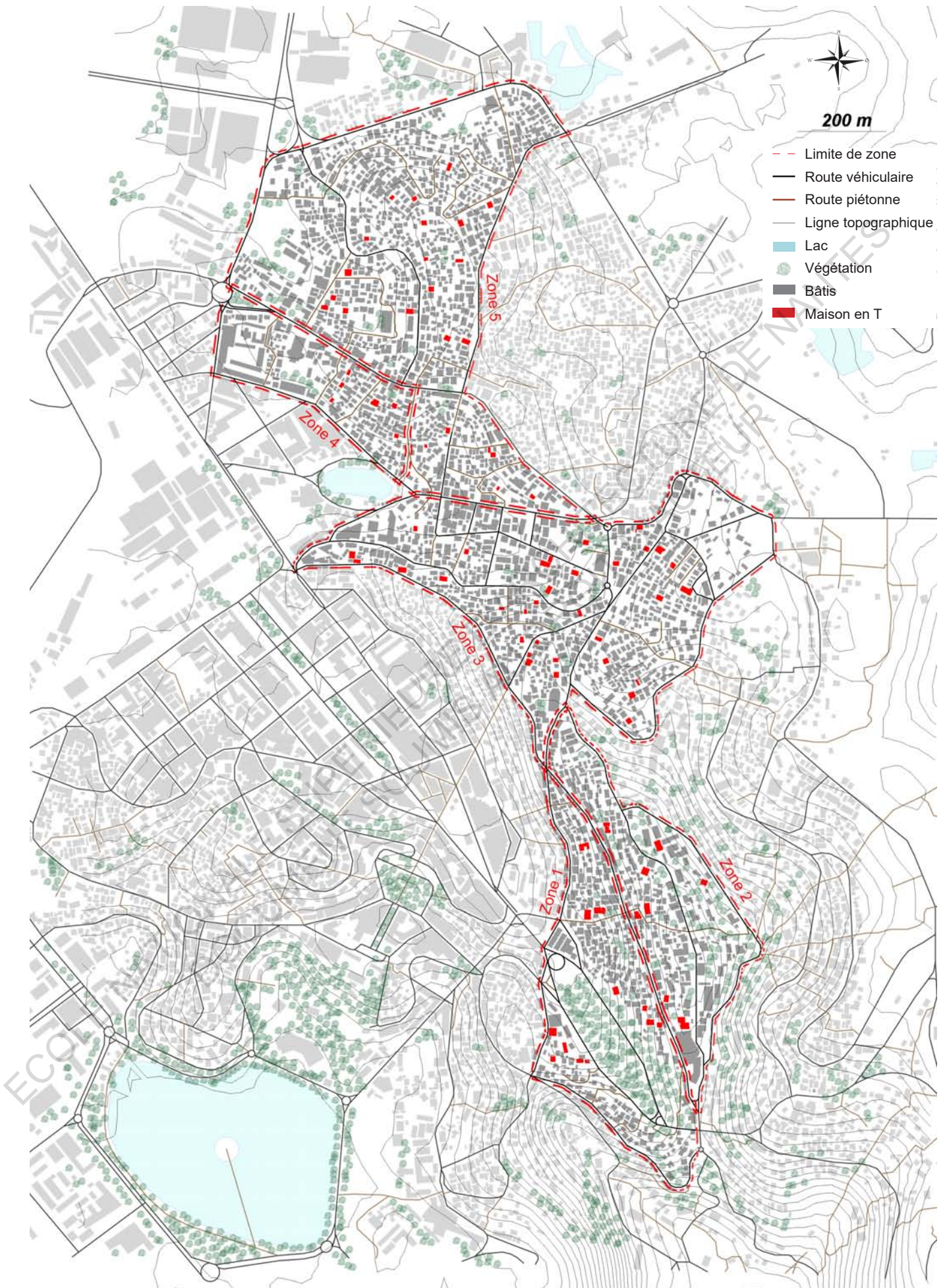


SCHÉMA 26

RECENSEMENT

La maison en T est aussi répandue que sa précédente version, la maison en L. Elle maintient un pourcentage équivalent à cette dernière de vingt pour cent de la totalité des maisons recensées. En effet, ce type est utilisé par les personnes moyennement aisées spécialement par rapport à la modulabilité de l'agencement des pièces qui facilite sa fonctionnalité.



PLAN DE RECENSEMENT DES MAISONS EN T

MAISON EN H

On s'aperçoit de l'éloignement des schémas socioculturels ruraux au fur et à mesure de cette complexification de la maison. La maison en H concorde avec les plaisirs de la modernité et de confort des classes élevées de la société merina. Elle ne déroge pas au principe de l'habitation traditionnelle en terre, dans son plan.

ORIENTATION

L'orientation de ces maisons diffère du modèle de base, elle s'appuie plutôt sur les types de maison dites "coloniale" qui sont indifférents dans les pays tropicaux auparavant colonisés comme Madagascar. Un savant mélange d'architecture européenne et de style typique d'un pays, les maisons coloniales sont des édifices typiques occidentaux ramenés par les experts colons et adaptés à l'environnement tropical du pays.

La maison en H a repris un certain nombre de caractéristiques de la maison coloniale citant la ventilation naturelle transversale typique aux deux modèles (Schéma 27) ainsi que la complexification de l'agencement de ces maisons.

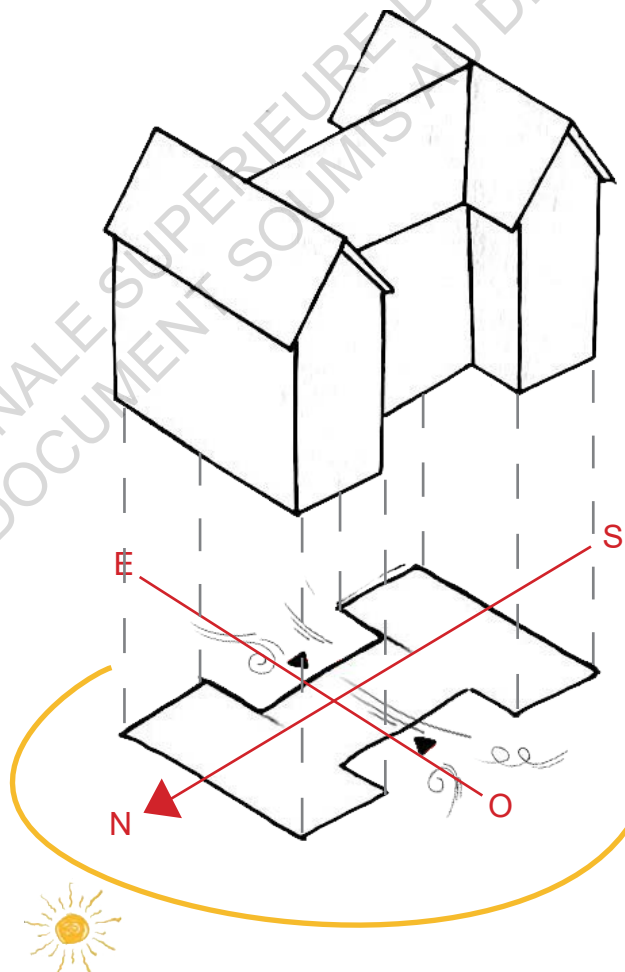


SCHÉMA 27

PLAN ET ELEVATION

Entre autres les propriétés climatologiques, la maison en H garde aussi une certaine similitude fonctionnelle par rapport à la maison coloniale. Le fait est que les deux possèdent une pièce centrale servant de distribution à l'édifice où se place l'escalier. Ceci pousse les pièces habitables à se placer sur les ailes du plan en H. (Schéma 28)

Une autre hypothèse se fait aussi dans laquelle la maison en H serait une évolution de la maison à couloir dite "Vaky lalantsara" expliqué auparavant (Maison en I, Schéma 5). De ce point de vue, nous pourrions prétendre à une extension des pièces habitables créant la forme H de la maison. Selon la nécessité des usagers, les pièces, on peut distinguer une grande pièce ou deux plus petites, le tout avec un accès intérieur de la pièce de distribution centrale. (Schéma 29)

Néanmoins la complexité de ce type de maison, de par l'éloignement traditionnel, n'empêche pas que les pièces habitables soient placées en suivant les normes traditionnelles dues à la pratique astrologique et la croyance. S'éloignant du système de distribution des pièces en enfilade, on voit les couloirs et les escaliers extérieur débouchant sur les vérandas avec la complexification typologique par exemple.

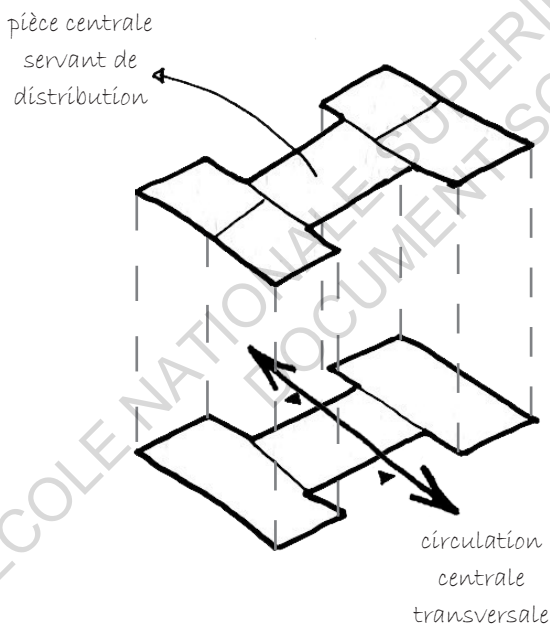


SCHÉMA 28

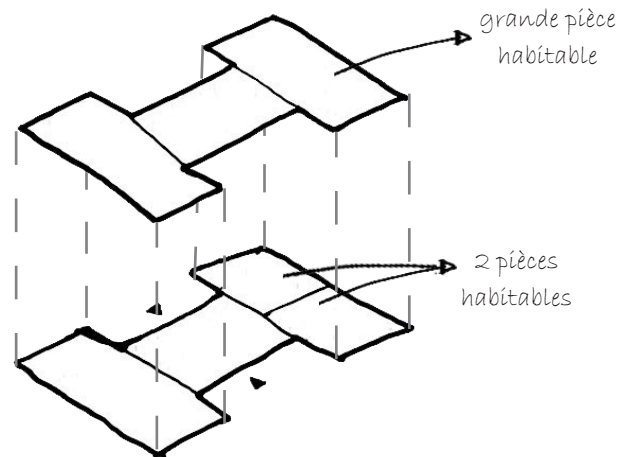


SCHÉMA 29

EVOLUTION CHRONOLOGIQUE/ VARIANTES

On peut trouver le plan en H à deux varangues (Schéma 30) ainsi que le plan en double H à quatre varangues qui est une duplication de la première version (Schéma 31).

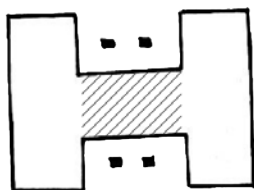
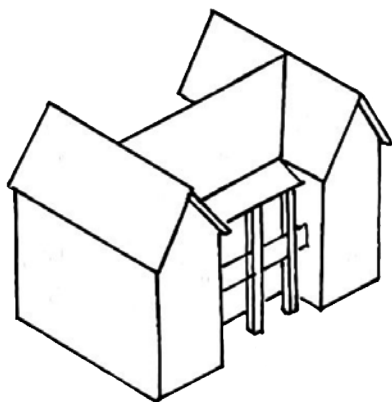


SCHÉMA 30

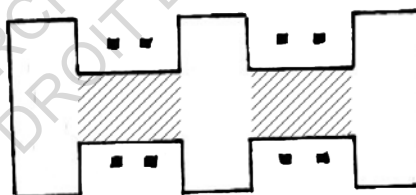
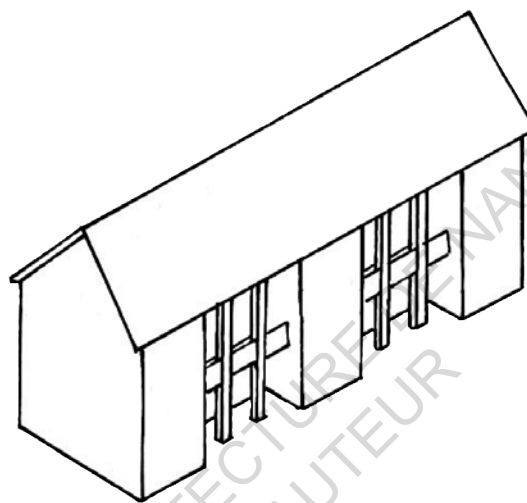
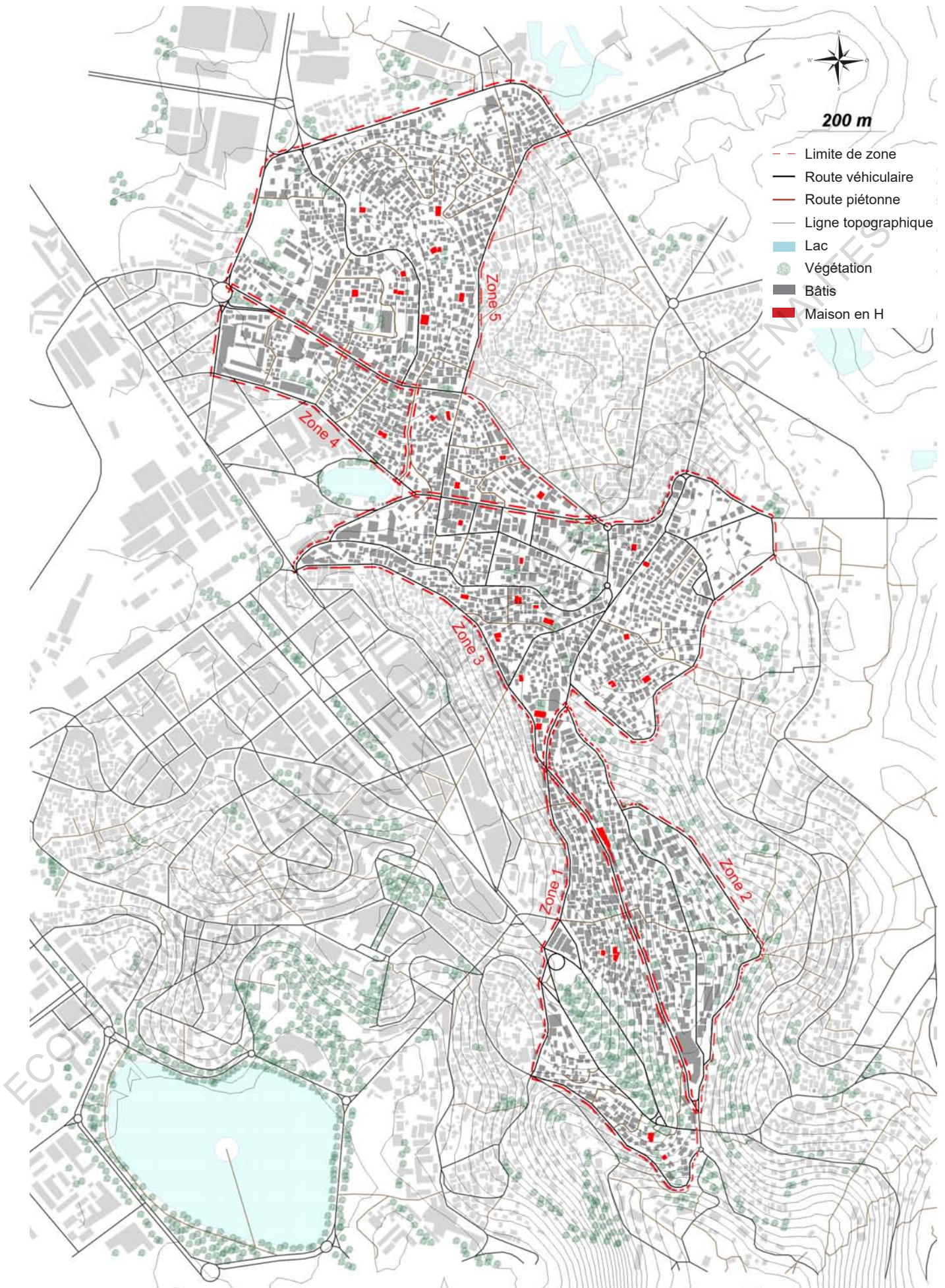


SCHÉMA 31

RECENSEMENT

Réservée à la classe aisée, la maison en H est un type peu commun. Elle est surtout située en hauteur où vivaient la classe supérieure et dans les endroits à grande parcelle dans lesquelles le talent d'imitation des Malgaches prene son aise. Elle occupe ainsi qu'une fine partie des maisons recensées, soit moins de dix pour cent de ces derniers.



PLAN DE RECENSEMENT DES MAISONS EN H

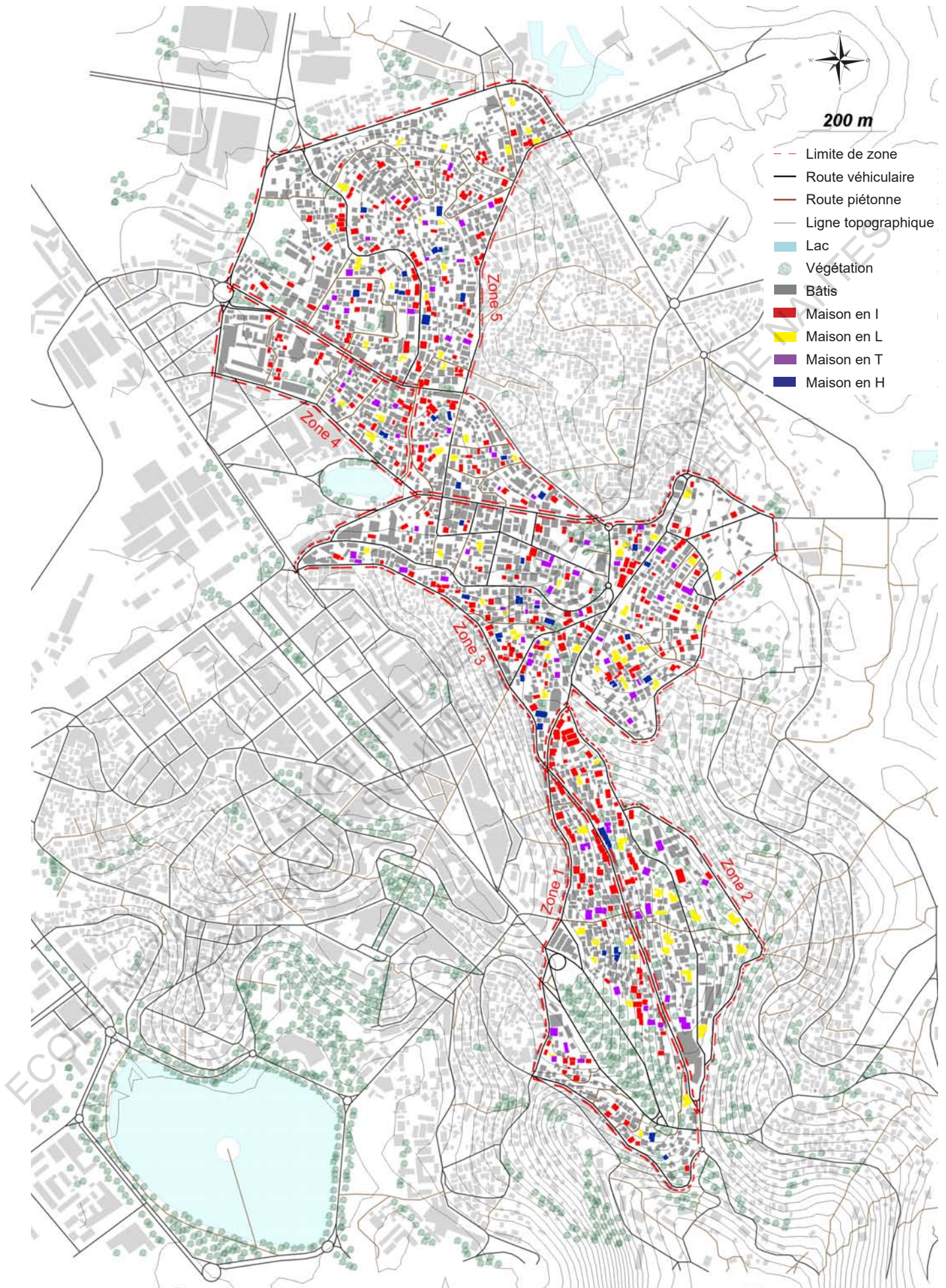
RECENSEMENT CARTOGRAPHIQUE DES MAISONS EN BRIQUES DE TERRE CUITE

Les maisons en brique de terre cuite demeurent très présentes sur la zone d'Antananarivo sélectionnée. Son succès est issu de la correspondance entre l'édifice proposé et les désirs de confort et de modernité de la société merina au XIXe siècle ainsi que la similarité avec la maison merina traditionnelle en terre par son plan rationnel, ses expressions formelles et les éléments de construction de fabrication locale. La répartition de chaque type de maison est assez proportionnelle sur toute la zone d'étude malgré leur disparité.

Le recensement effectué montre qu'approximativement quarante pour cent de ces maisons sont à trois niveaux (R+2), comble inclus ; plus de trente pour cent sont à deux niveaux (R+1) et une minorité est à quatre niveaux (R+3). Il n'existe plus de maison en rez-de-chaussée, n'étant pas favorable à l'accroissement du modèle de base.

Les maisons en brique de terre cuite restent le modèle de l'habitat par excellence dans la zone urbaine. Le plus grand nombre sont privé ; juste une minorité ont été reconverti en espace semi-public notamment en restauration ou commerce au rez-de-chaussée et habitation sur les étages supérieurs, quelques-unes sont transformées en chambre d'hôtes.

Les maisons en brique de terre cuite voient son évolution s'accroître depuis le modèle de base du "trano bongo", la maison en I vers une complexité de la maison en H en passant par le type en L et celui en T ainsi que les différentes variantes. Malheureusement, ce style de maison disparaîtra progressivement avec l'emploi généralisé du béton dans la construction.



PLAN DE RECENSEMENT DES MAISONS EN BRIQUE DE TERRE CUITE (TOUT TYPE CONFONDU)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PARTIE B : VALORISATION

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Chapitre 3 :

L'association Isik'Archi, un engagement personnel

Madagascar, terre sainte, terre riche d'histoires, terre regorgeant d'une faune et flore qui ne pourrait qu'émouvoir. Parmi son peuple, on retrouve de nombreux artisans dotés de divers savoir-faire surprenants. Superbe de matières et d'ouvrages divers, les édifices d'éternelle structure font naître en nous des émotions par son architecture. L'architecture est un bien grand mot : Combien d'entre nous sait réellement ce qu'elle vaut ? Combien d'entre nous connaît le métier d'architecte ? A Madagascar, ce métier et son éducation sont peu accessibles et c'est le peuple que ça affecte. C'est dans l'espoir d'y remédier que l'association Isik'Archi s'est alors créée.



“Ensemble, redonnons vie à l'architecture Malagasy”



PHOTO DES SIX FONDATEURS DE L'ASSOCIATION SUR HUIT LORS DE SA SOIRÉE DE LANCEMENT D'ISIK'ARCHI - ANTANANARIVO - DECEMBRE 2020

DESCRIPTION

Pour l'histoire, l'association s'est créée suite à une succession d'évènements et de constatations envers l'architecture à Madagascar. Il y a quelques années de cela, c'est à une réunion du *Mauritian Architects Association (MAA)*, une association des architectes mauriciens, où deux des membres fondateurs étaient présentes que des questionnements se posent : pourquoi il n'y existe pas une association architecturale à Madagascar ? qui devrait le monter pour pouvoir orienter le futur architecte malagasy ? L'initiative naît après une discussion entre des camarades en architecture.

Et encore, quelque mois auparavant, la rencontre avec l'Architecte *Fara RAHOELIARIVAHY*, architecte principale chez FIRM&ARCHITECTURE, a pu faire découvrir la situation professionnelle d'un architecte à Madagascar qui n'est pas connu pour son travail. En 2020, il n'y a que 67 architectes inscrit à l'ordre pour tout l'étendue du territoire de Madagascar alors que si on prend l'exemple de l'île voisine La Réunion, elle a plus de 300 architectes pour une si petite île. Donc pas étonnant si le sujet est méconnu.

Isik'Archi, dite "*nous les architectes*" en malgache, est une association à but non lucrative ayant pour principal sujet l'architecture à Madagascar tout en partageant une passion commune pour l'architecture.

L'association est fondée par huit jeunes étudiants malagasy en architecture en 2020. Elle compte aujourd'hui une quinzaine de membres mélangeant étudiants en architecture et professionnels. Isik'Archi vise à englober tous les étudiants malagasy en architecture dans le monde, les architectes ainsi que les passionnés de l'architecture qui veulent se joindre à la cause.

L'architecture à Madagascar est délaissée par la population. Cependant, le patrimoine architectural fait partie de l'identité du territoire, un cadeau précieux hérité des ancêtres. Unis dans la diversité, l'association vise à le protéger et à le promouvoir car "*Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika*" (traduit par "*unis comme la pierre, séparé comme le sable*"), comme diront les anciens.

Les valeurs qui font vivre l'association Isik'Archi sont : l'UNITE, « *FIHAVANANA* » en malgache, pour unir la force de toutes les personnes concernées ; l'AIDE afin d'accompagner et soutenir les étudiants dans leurs parcours ; et le PARTAGE pour faire découvrir l'architecture.

PRINCIPE

Partout ailleurs mais surtout à Madagascar, la question de l'image a une grande importance car elle influence les paroles, faits et gestes de chacun. Néanmoins, l'Association ISIK'ARCHI, étant faite par des étudiants et pour le peuple, renvoie une "parole neutre". Elle n'est ni limitée par les principes professionnels que porte les architectes ni par les présomptions de la population.

Isik'Archi a pour objectif principalement de faire découvrir l'architecture à la population malagasy. Elle initie des réflexions sur des thèmes liés à l'architecture au moyen de conférences, de publications, d'ateliers, d'exposition, de formations, etc..., avec pour but d'instaurer une prise de conscience sur l'importance de l'architecture à Madagascar. La communication se fait en majorité à travers la médiatisation citant les réseaux sociaux, journaux locaux, émission télévisée... On peut citer la publication des projets étudiants et projets architectes en cours, travaux et textes mettant en valeur l'architecture malagasy.

L'association tend à rendre l'architecture plus accessible à Madagascar, autant métier et éducation. Elle aide et oriente les étudiants pour leur parcours puisque les membres fondateurs de Isik'Archi, étant eux même des étudiants en architecture, ont pris conscience des difficultés rencontrées. Isik'Archi vient alors faciliter les échanges, les confrontations d'expérience et la solidarité entre les membres de l'association. Elle contribue à susciter des vocations auprès de la jeunesse, les orienter puis participer à leur succès et épanouissement. Elle prend en compte la participation à l'élaboration et à la mise en place de programmes, favorisant l'information, l'aide à l'orientation ; l'accueil dans le but d'orienter les jeunes étudiants vers des établissements de formation, des cabinets d'architecture et architectes.

Entre autres, l'association a pour objet d'apporter, de manière désintéressée et bénévole, conseils et propositions aux adhérents désireux de bénéficier de la synergie propre à Isik'Archi. Elle participe à la demande d'organismes internationaux, nationaux, locaux, tant publics que privés, à la diffusion d'informations, à toute action, notamment de formation et concours dans le secteur de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement, et ce dans tout pays. Isik'Archi contribue à l'organisation d'atelier, de conférences, de débats, d'expositions etc... en privilégiant les échanges avec tous interlocuteurs publics, privés, socio-économiques, ou professionnels.

Le patrimoine constitue l'essence d'une identité forte d'un territoire pourtant à Madagascar, il est complètement délaissé par le peuple. Isik'Archi, dans sa démarche appuie la sensibilisation de la population malgache à la protection de notre patrimoine existant et à l'amélioration de notre cadre de vie : « L'architecture malagasy, une identité à protéger ».



CONFÉRENCE AU MINISTÈRE DE LA COMMUNICATION ET DE LA CULTURE – DÉPARTEMENT DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE - ANTANANARIVO - OCTOBRE 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Chapitre 4 :

Une initiative patrimoniale pour tous

La culture malgache porte un rôle important aux yeux de la population. Cependant, le patrimoine architectural qui est en soi un bien culturel ne dispose pas de cette valeur. Nombreux sont déjà les organismes ayant une démarche de préservation du patrimoine architectural, mais ils ne couvrent pas l'entièreté des édifices considérés étant parti du patrimoine. L'association Isik'Archi, dans sa démarche, vient renforcer l'ensemble d'organisme en créant sa propre archive, un travail long et minutieux, et en faisant profiter de sa synergie afin de mener à bien le développement de l'étude.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CRÉATION D'UNE ARCHIVE PUBLIQUE

Isik'Archi tend à créer une archive numérique regroupant l'ensemble des données existantes à ce jour ainsi que les études actuelles et futures. Les travaux sur la conservation du patrimoine sont régulièrement seulement portés à la connaissance des experts et acteurs du domaine que du grand public. L'idée est ainsi de les rendre facilement accessible à tous. Portail numérique, colloque, séminaires... participent à leur dissémination.

Il faut développer dans l'esprit des acteurs des Monuments historiques la nécessité d'études scientifiques préliminaires aux travaux, pour les monuments importants affectés de problèmes graves de conservation, en particulier de leurs décors.

Certains organismes sont dotés de quelques moyens matériels mais de peu de personnels et encore moins d'expertise. La transversalité avec les services permet d'intervenir au service de plus large projet avec les qualités de chacun. L'objectif est d'être un laboratoire au service des responsables du patrimoine et des praticiens de la restauration, de se tenir au plus près possible de leurs besoins concrets, aussi bien dans les recherches sur les techniques et produits de la conservation et de la restauration que dans les études de cas et les conseils donnés sur le terrain.

Isik'Archi apportera sa contribution active au contrôle scientifique et technique des projets en relation avec le patrimoine architectural, notamment par l'établissement de protocoles d'études scientifiques, la rédaction de fiches méthodologiques, ou la participation aux travaux de normalisation au niveau national

Afin de mieux coordonner les recherches dans ce domaine et d'établir une stratégie de conservation. Une des priorités serait l'étude des moyens préventifs et curatifs à mettre en œuvre pour les conserver dans l'état d'origine le plus longtemps possible et l'initiation de ce dernier au grand public.

La France reste un exemple pour Madagascar dans le domaine du patrimoine.

« Véritable "fabrique du patrimoine", l'Inventaire a sans aucun doute contribué à transformer en profondeur la conscience patrimoniale française à la fin du XXe siècle, en la réconciliant sans préjugés avec son cadre local ou régional, dans une perspective critique qui récuse l'usage identitaire » ; disait Isabelle Balsamo, in Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959, Paris, Larousse / CNRS éd., 2001, p.350.

Le caractère scientifique de la méthode de l'Inventaire voulu par André Malraux, essayiste et historien français, était légitimé par deux qualificatifs qui faisaient sa singularité. L'Inventaire était général et topographique. Général parce qu'il portait sur l'ensemble des créations humaines

matérielles, pas seulement les monuments et les richesses déjà reconnus ou encore à découvrir, mais aussi l'architecture vernaculaire et les objets les plus humbles. Topographique parce qu'il s'agissait d'appréhender l'ensemble du patrimoine présent sur un territoire.

L'inventaire général du patrimoine culturel recense, étudie et fait connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. L'association s'appuie sur les attentes des collectivités locales et sur leur participation, basée sur le volontariat. Elle vise à l'introduction des programmes thématiques qui met la notion de protocole d'étude au cœur des enquêtes, qu'elles soient d'ailleurs thématiques ou topographiques. Ceci afin de faire évoluer des questionnements au-delà de l'analyse des formes et vers une appréhension des phénomènes sociaux et de la construction de l'urbanisme.

Le travail commence avec les études portées par les étudiants membres de l'association citant le sujet que porte ce mémoire de master. Isik'Archi assurera une continuité de projet à une plus grande échelle. Les études vont progressivement étendre leur domaine d'application.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DIVERSES RENCONTRES

Les relations de l'association Isik'Archi ont facilité les échanges avec les personnes concernées par des rencontres et conférences. Les paroles, ci-après, témoignées par ces derniers ont marqué le processus et la mise en œuvre de ce mémoire.

ANTSIA RAKOTOMAHAFASOA, ÉTUDIANTE EN ARCHITECTURE ET A EFFECTUÉ UN STAGE AU SEIN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNICATION ET DE LA CULTURE – DÉPARTEMENT DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE ; **TIANA LALAINA RAZAFIMANANTSOA**, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE, **MINISTÈRE DE LA COMMUNICATION ET DE LA CULTURE ET TOUTE L'ÉQUIPE DU SERVICE**

CONFÉRENCE INTERACTIVE AU MINISTÈRE DE LA COMMUNICATION ET DE LA CULTURE – DÉPARTEMENT DE LA PROTECTION DU PATRIMOINE - ANTANANARIVO - OCTOBRE 2020

Ministère de la communication et de la culture de Madagascar, département de la protection du patrimoine joue un premier rôle. La conservation du patrimoine culturel matériel est l'une des principales missions du ministère de la Culture. Elle implique des travaux de recherche concernant la « vie » des matériaux, leur environnement, les techniques d'examen et d'analyse ou encore la mise au point de nouveaux protocoles de conservation et de restauration.

Le département de protection du patrimoine est divisé en 3 Services : le Musée au Palais Rainilaiarivony Andafiavaratra, le service "*Cité et Monument*" ainsi que le Patrimoine immatériel.

Malheureusement, le personnel du département ne sont pas des historiens. Ce sont des personnes venant des autres ministères et qui apprennent le travail au jour le jour, ils n'ont pas forcément les compétences et connaissances nécessaires pour le travail qui demande une expertise bien spécifique.

Concernant la protection du patrimoine architectural, le ministère veille à ce que les textes juridiques sont respectés pour la construction et la réhabilitation des sites et des monuments historiques. Il joue aussi un rôle de contrôle en établissant des permis de construire selon les normes de la protection du patrimoine. Enfin, il fait les rapports et lettres de classement pour l'institution au patrimoine mondial ou patrimoine national

Ses missions s'inscrivent dans la reconnaissance du pluralisme culturel, la considération comme priorité nationale, la protection des patrimoines matériel et immatériel, l'encouragement de toutes formes d'initiatives culturelles créatrices en vue de construire une société harmonieuse se traduisant par l'esprit de tolérance, de solidarité : le "*Fihavanana*" et d'honorer la notoriété de

Madagascar à l'étranger et l'identité nationale.

Ces missions se traduisent par la sauvegarde de l'héritage culturel, la communication culturelle, la consolidation et le développement de la diversité culturelle au niveau national et international, et la mise en place d'une société harmonieuse avec des Malagasy fiers tant de leur unité que de leur diversité.

Les biens sous la conservation nationale restent rares. Ils présentent en majorité le type d'architecture monumental à l'exemple du palais royal : "le rova de Manjakamiadana", construit entre 1610-1625, à La haute, Antananarivo sous le règne du roi Andrianjaka. Le palais en bois original a été construit entre 1839 et 1841 par le Français Jean Laborde . En 1867, le palais a été enfermé dans la pierre pour la reine Ranavalona II par l'écossais James Cameron. On compte aussi la Maison Nathan, construite en 1928, à Ampasimazava Toamasina. C'est l'une des premières maisons construites à Toamasina.

Rien n'est encore classé patrimoine concernant les maisons en brique de terre cuite, cependant les inventaires sont en cours et le travail fait pour ce mémoire viendra compléter.

ELIA RAVELOMANANTSOA, DIRECTRICE DES ARTS, DE LA CULTURE ET DE LA VIE COMMUNAUTAIRE ;
COMMUNE URBAINE D'ANTANANARIVO (CUA)

RENCONTRE AU CUA - ANTANANARIVO - NOVEMBRE 2020

La zone d'étude étant dans la Commune Urbaine d'Antananarivo, il est paru indispensable de savoir les démarches déjà établies. La CUA travail en lien étroite avec le ministère et quelques experts du domaine architectural afin de concrétiser un inventaire du patrimoine architectural de la commune comptant les maisons en brique de terre cuite. Une branche a été créé pour satisfaire au besoin de ce projet : la Direction du développement urbain (DDU).

DAMIEN DUBACK, ARCHITECTE FRANÇAIS EXERÇANT À MADAGASCAR

RENCONTRE AU SEIN DE SON AGENCE D'ARCHITECTURE - ANTANANARIVO - NOVEMBRE 2020

Damien DUBACK, architecte français exerçant à Madagascar, porte un engagement personnel autour du patrimoine malgache. Par amour du patrimoine et du pays Madagascar, il entame une collaboration avec la CUA et participe au projet de recensement des maisons en brique de terre cuite. 300 maisons sont alors localisées.

FEU **DÉSIRÉ RAZAFINDRAZAKA**, EX-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AMIS DU PATRIMOINE DE MADAGASCAR (APM)

RENCONTRE AU SIEGE DE L'ASSOCIATION APM - ANTANANARIVO - DECEMBRE 2020

L'APM ou Amis du Patrimoine de Madagascar est une association œuvrant pour la valorisation, la promotion et le sauvegarde du patrimoine de Madagascar. Elle est née de la volonté commune des personnes convaincues de l'existence de cette variété et de cette richesse culturelle nationale.

Désiré RAZAFINDRAZAKA disait *"Il faut avant tout définir c'est quoi l'architecture Malagasy. C'est assez flou car tout le monde a son empreinte dessus, c'est très délicat. Le patrimoine touche tout une série de personne. Une catégorie de valeur de personne selon leur rang social, mais surtout les "Andriana" (nobles) au sommet du rang, pensent que le patrimoine est commun et leur appartient. Ceci implique des valeurs identitaires culturelles.*

L'association Amis du Patrimoine de Madagascar sensibilise à propos du patrimoine malgache. C'est pourquoi son logo est inspiré de la Maison de la reine Boay, un patrimoine délaissé et détruit. Le problème est que l'APM ne peut pas intervenir sur les patrimoines privés car il existe une lacune au niveau de la législation par le manque de lois pour protéger les patrimoines. Par ailleurs, le patrimoine est sensible aux bailleurs étrangers parce qu'ils ont un intérêt.

Isik'Archi peut sensibiliser les pouvoirs publics, pas seulement la population sur la richesse et la valeur mais aussi l'importance du patrimoine. L'idée peut commencer sur une petite échelle, Antananarivo et par la suite élargir sur styles architecturaux de la cote."



MAISON EN BRIQUE DE TERRE CUITE, ZONE RURALE ANTANANARIVO - MAI 2021

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Pour conclure, le site ne se caractérise pas seulement par son architecture mais aussi par une forme urbaine spécifique dans laquelle les éléments du paysage jouent un rôle important et contribuent à la création d'un ensemble urbain cohérent et de grande qualité patrimoniale.

Toutefois la définition de l'architecture patrimoniale Malagasy reste assez floue et délicate puisque tout le monde a son empreinte dessus. Nombreux sont les biens qui rentrent dans la liste du patrimoine citant les palais royaux, les maisons traditionnelles, les écoles, les hôpitaux, les édifices gouvernementaux, les édifices publics, les églises jusqu'à même les tombeaux en raison de la place prépondérante occupée par les ancêtres dans la cosmologie malgache.

Néanmoins les maisons traditionnelles demeurent une grande partie de ce patrimoine. Cette culture reflète les différentes vagues de populations à l'origine du peuplement de l'île de Madagascar depuis des siècles que ce soit en provenance de l'Asie, de l'Afrique, de la France lors de la colonisation ou de l'empreinte de la culture arabe. Issu d'un vaste mélange tant humain que culturel reparti sur l'étendue de l'île, différentes cultures se manifestent suivant les régions.

Les différences dans les matériaux de construction traditionnels prédominants utilisés servent de base à une grande partie de la diversité de l'architecture malgache. Les habitants utilisent les matériaux disponibles localement pour construire des habitations portant les caractéristiques des régions. Les matériaux végétaux disponibles ponctuellement sont les premiers matériaux utilisés et restent les plus courants parmi les communautés traditionnelles. Dans les zones intermédiaires entre les hauts plateaux du centre et les zones côtières humides, des variations hybrides se sont développées.

L'influence étrangère s'est encore accrue après l'effondrement de la monarchie et la colonisation française de l'île en 1896. La modernisation de ces dernières décennies a conduit de plus en plus à l'abandon de certaines normes traditionnelles liées à l'orientation extérieure, à l'aménagement intérieur des maisons et les matériaux de construction usuels, en particulier dans les hautes terres. Parmi ceux qui ont des moyens, les matériaux et techniques de construction étrangers, à savoir le béton importé, le verre et les éléments en fer forgé, ont gagné en popularité, au détriment des pratiques traditionnelles car les caractéristiques du bâtiment ou ses dimensions (longueur, taille et surtout hauteur) sont souvent symboliques du statut de ses occupants.

L'apparition de la brique a bouleversé le domaine de la construction. Au fil du temps, et particulièrement avec la colonisation de Madagascar par les Français, ces maisons en terre, connues sous le nom de « trano gasy » (maison malgache) ont connu une évolution constante.

Cette configuration est conforme à celle observée dans les maisons traditionnelles de Zafimaniry et reflète la cosmologie traditionnelle. Les étrangers ont été responsables de plusieurs innovations architecturales qui ont mélangé les traditions de l'architecture des hauts plateaux avec les sensibilités européennes.

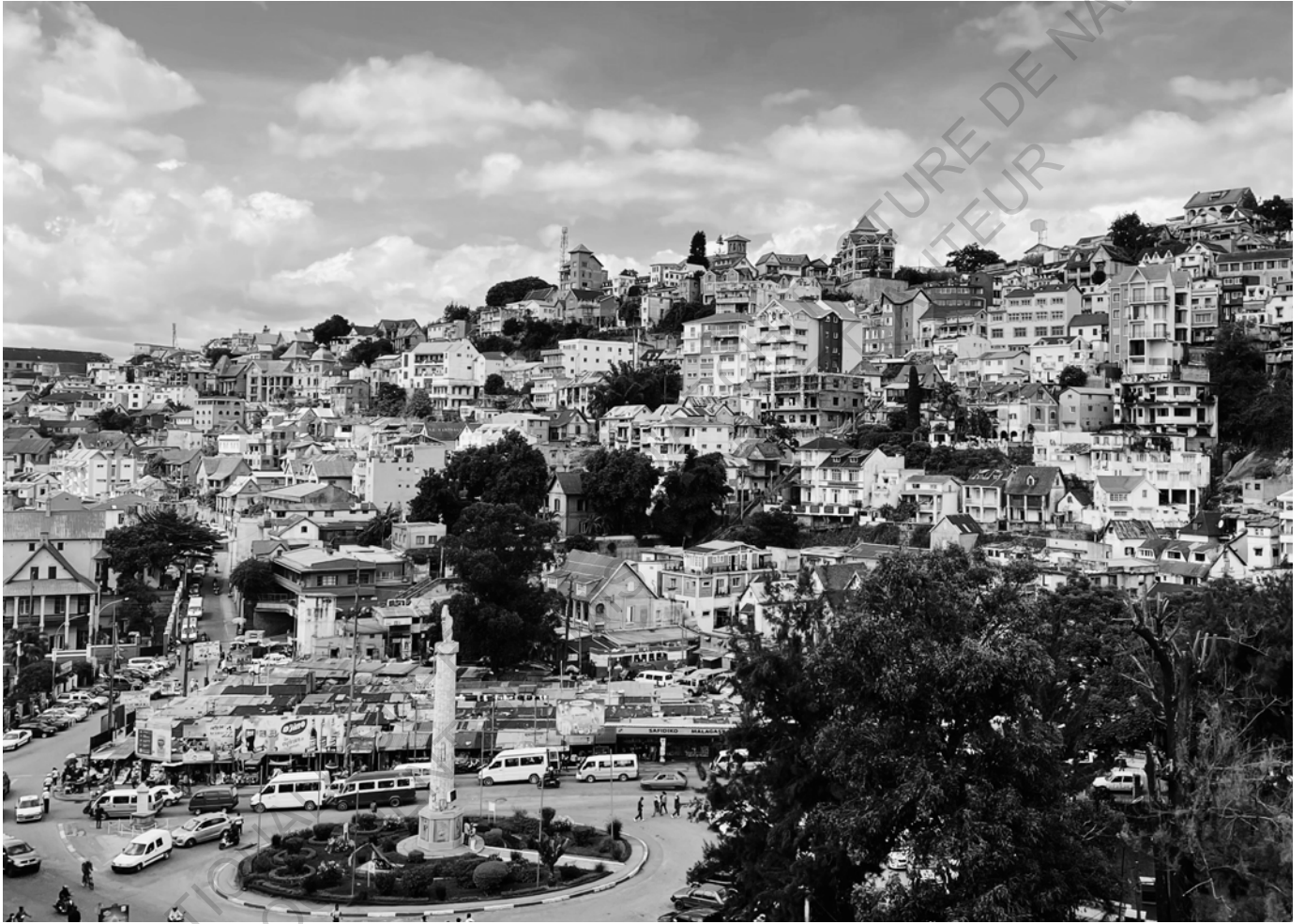
La fragilité d'un cadre urbain traditionnel pose le problème de sa préservation. A Tananarive, ce patrimoine d'usage subit directement les aléas de la conjoncture économique et de la dégradation du climat social.

L'habitat traditionnel est indissociable du contexte général de la ville. Le système d'urbanisation de la cité se caractérise par son manque d'infrastructures, en particulier sur le plan de l'assainissement, qui constitue un facteur non négligeable de dégradation du tissu urbain. La surpopulation de la plupart des édifices patrimoniaux de la ville en général nuit à leur bonne conservation. Il est donc impensable d'imaginer des mesures de sauvegarde du cadre bâti traditionnel sans y impliquer la population de la cité. La difficulté d'adaptation de ce type d'habitation aux normes de confort actuelles pourrait aussi être un obstacle à sa préservation. En effet, les maisons délabrées sont toujours remplacées par des bâtiments plus confortables. Avec l'application des concepts modernes d'architecture fonctionnaliste et de style international, le visage de Tananarive va perdre son caractère unitaire. Rares sont les réalisations actuelles qui savent concilier tradition et modernité et où le souci d'intégration est exprimé.

Toutefois, la valeur accordée aux patrimoines culturels et historiques a diminué au fil des années. « L'invasion culturelle » venue de tous horizons du monde a influencé gravement la conception des Malgaches sur ce qu'ils doivent comprendre des patrimoines. Ces richesses et biens culturels ne sont considérés comme il se doit que par une infime partie des générations actuelles.

Le patrimoine dit matériel, incluant les édifices architecturaux, est aujourd'hui délaissé par ses citoyens et les autorités elles-mêmes. Peu sont ceux qui sont sous une protection nationale ; et à l'international, seulement trois biens dont deux sites naturels sont inscrits sous la protection mondiale de l'UNESCO. Mais encore aucune autre organisation agissant dans le domaine de la protection du patrimoine ne peut intervenir sur les patrimoines privés à cause des lacunes au niveau de la législation. Il est important de se changer la situation.

Nombreuses sont les maisons traditionnelles abandonnées et même détruites. En outre, les menaces qui pèsent actuellement sur le patrimoine de Madagascar, notamment sur celui de la capitale Antananarivo ne doivent rien à un accident. Il s'agit bien de destructions patrimoniales volontaires, menées sous la direction du gouvernement, sur des bâtiments officiels. De cette manière, le sujet du patrimoine est aujourd'hui sensible à Madagascar. Il accroît une tension politique puisque tout le monde a son empreinte sur cette richesse. Que sera alors le devenir de cette richesse patrimoniale dans quelques années ?



AMBOHIJATOVO, ANTANANARIVO - JANVIER 2022

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

- Alain GYRE, *A chaque siècle une maison type*, article, 4 octobre 2017, agir-avec-madagascar-over-blog.com
- ARCHITECTURE DE MADAGASCAR, article, hisour.com
- Comment le patrimoine exprime-t-il l'identité nationale ? Juillet 2017, patrimatheque.com
- Habiter, présentation Semestre 5, ENSA NANTES MAURITIUS, Novembre 2020
- Jean Louis Acquier, *Architectures de Madagascar*, Berger-Levrault, Arthaud, 1998
- LA RECHERCHE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE, CULTURE ET RECHERCHE | N° 122-123 , PRINTEMPS-ÉTÉ 2010, 1959-2010
- MARGAUX Maréchal, *l'évolution de la prise en compte des patrimoines dans l'élaboration des documents d'urbanisme*, Mémoire de master, ENSA NANTES, Janvier 2019
- Mirana Ihariliva, *Culture – Patrimoine – Le coeur de l'identité culturelle, blessé par la déculturation*, article, 14 février 2019, lexpress.mg
- RAZAFINDRAZAKA Andry Nirina Charles, *Un centre culturel des arts et cultures ethniques de Madagascar*, TPFE, ENSA NANTES, Décembre 2007 - 2 Volumes
- RAVELOSON Holy Tiana Sandrine, *Une maison des arts vivant de Madagascar, Culture, Racine et Ouverture*, TPFE, ENSA NANTES, Juin 2002 - 4 Volumes
- Stefaan De Wolf, *Madagascar : Antananarivo : Un patrimoine méconnu*, 2007
- VSN, Pierre cadot, Hery Ravelomanantsoa, Nicole Bergeret-Clarac, Christine Revue, Michel Brodovitsh, Antoine Olavarrieta, *Etude du Patrimoine Architectural et Urbain de Tananarive*, Février 1993
- WADEL Alexandre, *Isotry Antananarivo : un patrimoine valorisé pour un quartier revitalisé*, TPFE, ENSA PARIS-LA-VILLETTE, 2013-2014, - Etude du patrimoine architectural et urbain de

ICONOGRAPHIE

Les images, photos et dessins, sont tous de l'auteur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXE :

Catalogue des maisons en briques de terre cuite recensées

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce catalogue présente une sélection d'images prises lors du travail de recensement à Antananarivo en février 2022. L'idée est de donner l'image de la diversité des maisons en briques de terre cuite autant par ses formes typologiques que par la composition et le traitement des détails ornementaux divers.

TYOLOGIE DE MAISON

Comme développées auparavant (Chapitre 2), les maisons en briques de terre cuite sont réparties en quatre types distincts : en I, en L, en T et en H. Chaque type par la suite fait l'objet de variation avec l'ajout de varangue et/ou de tour.



DÉTAILS ORNEMENTAUX

Divers styles influenceront sur la modénature du jeu de la brique dans les constructions civiles. L'arrivée de la maison en briques de terre cuite a été accompagnée de celle des colonnes en pierre taillées sculptées de motifs d'inspirations diverses. Plus tard la pierre fera place à la brique, moins couteuse et plus facile d'utilisation. Les poteaux des varangues seront à partir de là en briques poncées moulées. Les architectes Français, avec leur arrivée, généralisent la varangue à arcades :

Selon un style Français, par l'usage de composition classique, d'un vocabulaire ornemental basé sur la brique ou encore par l'usage des arcades.



Selon un style anglais, utilisant des colonnes jumelées ou de sections différentes



L'apparition des balcons et loggia est aussi constatée. Dérivés de la varangue, ils mettent la façade en valeur tout en offrant des points de vue intéressants.

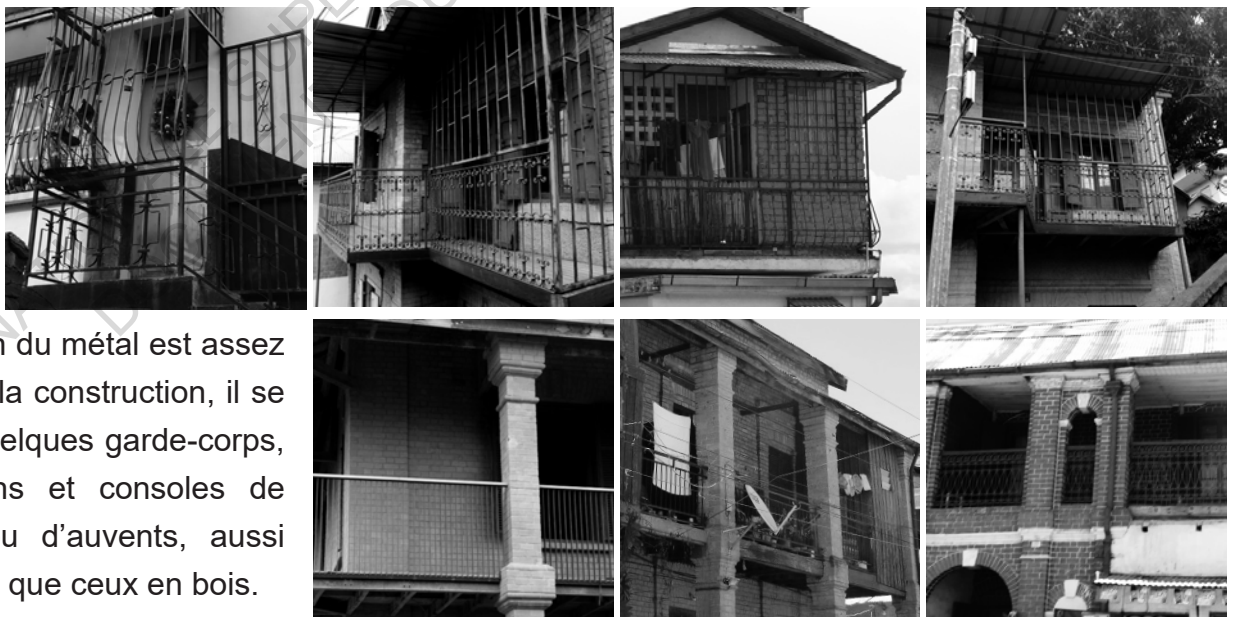


La densification de l'habitat entraîne une évolution de l'usage de la véranda : soit elle se ferme afin d'obtenir un espace supplémentaire ; soit elle devient une galerie de distribution et permet le partage de la maison entre plusieurs familles.





L'influence extérieure est indéniable car dans la maison traditionnelle, on ne connaissait que les portes et des fenêtres rudimentaires. Cependant, une certaine dextérité pour le travail du bois se manifeste car en effet les premiers modèles de varangue apparus en Imerina furent en bois.



L'utilisation du métal est assez rare dans la construction, il se limite à quelques garde-corps, lambrequins et consoles de balcons ou d'auvents, aussi ouvragées que ceux en bois.

Ce mémoire de master présente un projet en vue d'une valorisation du patrimoine architectural à Madagascar, un engagement personnel qui se poursuivra à long terme. Le patrimoine architectural étant vaste, cette partie du projet se recentre sur l'étude et le recensement des maisons en brique de terre cuite sur une zone de la capitale Antananarivo.

MEMOIRE MASTER SESSION SEPTEMBRE 2022
DINASCAR BANAIVO ANTANANARIVO UN PATRIMOINE PERDU
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR